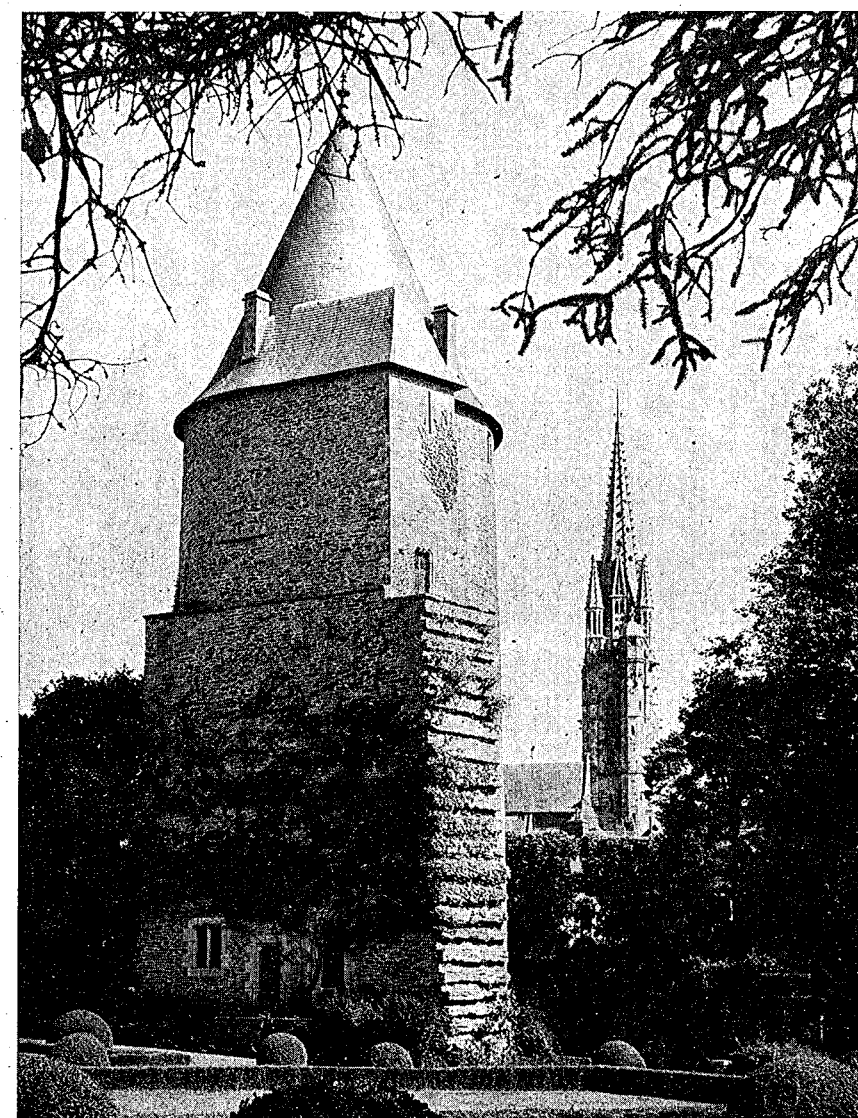


BLEUN-BRUC



juillet - août 1964
gouere-eost - niv. 149

Renseignements

Prix du numéro	1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire	10,00 Fr.
— d'honneur	15,00 Fr.

Direction, Rédaction, Administration :
Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Bourgneuf, Quimperlé.
C. C. P. Nantes 329.30.

QUELQUES DATES

L'Assemblée Générale du Bleun-Brug, qui se confond pratiquement avec la journée des Cadres, se tiendra comme d'habitude à Quimperlé, Maison de la Retraite, le dimanche 27 septembre, à partir de 10 heures.

NOS MESSES RADIODIFFUSÉES

La prochaine se donnera à partir de l'église de Glomel, en Haute-Cornouaille (Côtes-du-Nord), le jour de la Toussaint. Aux écoutes donc de 10 h. à 11 h, le 1^{er} novembre, devant Rennes-Thourie ou France III, sur 242 mètres.

Celle de Noël sera diffusée à partir d'un milieu marin, celui de la paroisse de Poulgoazec, près d'Audierne.

La dernière en date a été donnée dans l'église de Plouhinec, sur la côte aussi, dans le Morbihan. L'organisateur, qui n'était autre que le recteur lui-même, l'abbé Déréan, l'ancien maître de chapelle de Sainte-Anne d'Auray, a fait entendre à Lorient, le 28 août, au Stage de Culture, en appendice à sa conférence sur la musique bretonne, quelques extraits de cette messe dont le beau cantique d'Intron Varia Plouhinec, clamé par tout un peuple, sans chorale, ni apprêt.

LES COMÉDIENS ROUTIERS BRETONS

Ils se sont produits pour la seconde année, sur la place de Locronan, du 5 au 9 août, dans le *Chevalier Gurvan*, et la première fois dans *Noménœ-ohé* et les *Légendes bretonnes*, tirées pour la plupart du Barzaz-Breiz.

L'écrivain bilingue Jean-René Le Moigne a écrit là-dessus des chroniques sensationnelles dans *Ouest-France* que nous ne pouvons pas reproduire ici et que nous ne voulons pas non plus démarquer. Mais l'on accorde volontiers que la réédition de *Gurvan* a nettement accusé un sensible progrès en puissance évocatrice sur la version de l'année dernière. La première représentation de *Noménœ-ohé*, qui fit un peu choc le mercredi 5 août, passa beaucoup mieux la rampe le samedi soir 8 août et surtout le 16 août dans le cadre de la bonne ville de Josselin. Quant aux *Légendes bretonnes*, données le vendredi 7 août, elles furent unanimement goûtées par le public de Locronan, conquis par leur charme envoûtant.

Au total, les Comédiens Bretons se révélèrent des maîtres incomparables dans le théâtre en plein air, le vrai théâtre populaire, aujourd'hui comme au moyen âge. Souhaitons que leur succès se maintienne et que leur œuvre continue.

EN COUVERTURE : La tour de la cour d'honneur du château, et la flèche de la basilique de N.-D. du Roncier, qui furent les cadres du Bleun-Brug de Josselin.

133899

Nos élites bretonnes à l'Université



Oui c'était bien une élite qui s'était donnée rendez-vous à Lorient, Maison des Sœurs de la Retraite, la semaine du 24 au 29 août, et le terme vaut non seulement pour ceux qui dispensaient l'enseignement de la chaire des Conférenciers, mais aussi pour les 180 stagiaires permanents de la session auxquels étaient venus s'ajouter un nombre au moins égal d'auditeurs présents pour une journée ou simplement pour une séance.

Le nom des orateurs a été publié dans le dernier numéro de la Revue, avec le titre de leur exposé et on en avait déjà apprécié le choix autant que celui de Guingamp en 1962. Comme à Guingamp aussi, la plupart des conférences étaient du niveau des cours de professeurs d'Université et certaines le dépassaient nettement, chose que vous pourrez constater vous-mêmes lorsqu'en paraîtra le texte en plaquette ou sur la foi du compte général qui sera publié dans la prochaine livraison de notre Revue.

Pour les auditeurs permanents, dont le nombre n'avait jamais été aussi élevé, ils venaient pour la plupart du secteur de l'enseignement privé au stade primaire puisqu'aussi bien le stage était primitivement pour eux. Il y en avait aussi du stade secondaire, mais ici plutôt recrutés dans l'enseignement d'Etat... Au total, peu de prêtres, beaucoup de religieux frères et surtout force religieuses parmi lesquelles 54 fournies par la seule Congrégation de Kermaria.

Quant aux auditeurs libres, on peut dire que toutes les classes sociales et professionnelles ont défilé. A certaines conférences nous avons vu autour du maire de Lorient, l'Amiral et Madame avec son chef d'Etat-Major et Madame, la Révérende Mère Générale des Filles de Jésus de Kermaria avec trois de ses assistantes, l'Archevêque de Lorient, les Frères Visiteurs des Congrégations enseignantes de Ploërmel, de la Doctrine Chrétienne et de Saint-Gabriel, des parlementaires, un général en retraite et les grands chefs de service de la Chambre de Commerce...

On peut donc dire encore que jamais stage ne réunit un public de cette qualité. Jamais non plus les veillées du soir ne trouvèrent un cadre aussi attrayant que la salle toute neuve et toute proche de la paroisse Saint-Christophe qui favorisa le succès des séances audio-visuelles, de projections fixes et de films sonores comme de la présentation folklorique finale d'une noce bretonne au pays de Baud.

Voilà, avec l'ambiance extraordinaire de joie et de cordialité qui régna tout du long, ce qu'on peut appeler les sommets caractéristiques de ce stage de Culture à l'Université bretonne d'été de Lorient, sous l'égide du Bleun-Brug.

Si les enseignants du « secondaire » n'ont pas encore suffisamment fourni, le secteur est cependant touché assez sérieusement. Il bougera à son heure quand les petites lacunes et les légères faiblesses inévitables en tout programme et toute organisation auront trouvé leur remède dans un avenir que nous sentons très prochain, lorsqu'aussi les graves problèmes de l'actualité économique-sociale et leur cuisante urgence cèderont le pas aux besoins non moins importants d'une culture bretonne en péril, bien sûr, mais qui garde encore ses chances.

F. MÉVELLEC.

Nos deux Bleun-Brug

Un Bleun-Brug bretonnant et un Bleun-Brug « gallo », ce même dimanche du 5 juillet. C'était peut-être beaucoup à la fois, mais notre Association pouvait supporter la chose.

La preuve ? C'est le succès de l'un et de l'autre, à peu près sur le même pied d'égalité.

Le Bleun-Brug de Gouesnou ne présentait aucune difficulté particulière. C'était le déroulement normal d'une série traditionnelle déjà longue, et d'ailleurs après les splendeurs du 20^e anniversaire de la mort de notre fondateur, M. l'abbé Perrot, l'an dernier à Landivisiau, après le brusque report à des temps meilleurs du Bleun-Brug marial prévu pour 1964 à Châteauneuf-du-Faou, la Journée de Gouesnou n'était envisagée que comme une fête de remplacement autant que de transition.

Pour Josselin c'était la première fois qu'enfin malgré l'attente et les désirs de bien des gens intéressés au Bleun-Brug général, c'est-à-dire sur l'ensemble de la Bretagne, notre Congrès se tenait en plein pays gallo. L'an dernier, le Vannetais avait cependant connu un essai de ce genre dans la presqu'île de Rhys, à Sarzeau, sur la ligne de démarcation entre la partie gallo et la partie bretonnante, essai qui, n'eût été la grand-messe donnée en plein air dans des conditions ingrates de chant et de prédication malgré toute la beauté du cadre, aurait pu être considéré comme un succès assez franc.

C'est tout à l'honneur cette année du nouvel aumônier, M. l'abbé Herrieu, de s'être rendu aux désirs de la duchesse de Rohan comme aux vœux des deux Cercles Celtiques de Josselin et donc d'avoir osé. Les difficultés ne manquaient pas : il ne pouvait trop se permettre une simple adaptation à un pays gallo d'un Bleun-Brug style Basse-Bretagne, et il n'était pas encore mûr pour un Bleun-Brug de pur style gallo qui reste toujours à créer de toute pièce.

Il est difficile de détecter et de mettre en valeur les richesses de culture d'un terroir dont la langue populaire est romane, sinon gallo-romane. On peut la traiter de sous-langue et de patois. N'empêche qu'elle est employée par la moitié de nos populations rurales en Bretagne. Elle a aussi son folklore. L'écrivain Sébillot nous l'a assez prouvé dans ses livres et plus près de nous, Florian Le Roy lui demandait une place dans la culture générale des Bretons. A l'occasion des grandes « FÊTES DES BRUYÈRES » qui se tiennent par un roulement périodique annuel à Fougères, Vitry, Redon, Dol et Châteaubriant, un effort est fait pour présenter les danses, chants et instruments de musique du pays gallo et dans ses fêtes de « Blé Noir » que notre ami, l'abbé Brand, recteur de Crouyères, monte tous les ans dans un esprit Bleun-Brug entre Châteaubriant et La Guerche de Bretagne, l'on retrouve aussi le souci de donner

à ceux de Haute-Bretagne quelque nourriture d'art et de poésie, tirée de leur propre fond.

Mais revenons à nos deux Bleun-Brug précités. Rien n'est lassant et fastidieux comme le compte-rendu à distance : finie la fête, adieu le Saint. Il nous faut cependant dégager les lignes de crête et les faits saillants qui permettent de les classer.



GOUESNOU

Ceux qui ont suivi d'un bout à l'autre les festivités de Gouesnou ont été frappés dès l'ouverture, la veille au soir, par le récita de cantiques bretons. Tout concourait pour le rendre impressionnant : d'abord cette vieille église gothique si harmonieusement parachevée d'éléments « renaissance », où le vaste chœur totalement dépouillé des accessoires inutiles représentait pour les chorales un podium rêvé ; ensuite le nombre de ces chorales et des exécutants (240) venus de Plouguerneau, de Ploudaniel, de Landivisiau et de Saint-Mathieu de Malo, tellement fondus et tenus dans la main de M. Legad, de Grouannec, l'unique directeur pour la circonstance ; et enfin la beauté des riches châles léonards des femmes formant contraste avec le sévère costume noir des hommes : oui, tout cela frappait d'avance les yeux et l'imagination d'un public, de choix silencieusement recueilli tout au long des trois nefs bien garnies.

Nous avions déjà entendu ailleurs ces cantiques traditionnels aux airs si mélodieux et si prenants. Mais il ne nous souvient pas de les avoir entendus rendre avec autant de puissance et de sûreté. Nous avons encore dans les oreilles certains « soli » accompagnés, bouche fermée, par l'ensemble choral et aussi ce mélancolique et à la fois éclatant « Tremen 'ra pep tra » qui est, avec le « Gwir vugale ar Werc'hez », ce qui résonne le mieux peut-être dans ces chants populaires que nous donne le récita classique de nos fêtes bretonnes.

Domage que les vitraux du chœur ne fussent pas encore en place dans cette église restaurée. Quel extraordinaire fond de scène n'auraient-ils pas constitué de leur lumière aux feux incandescents dans les ténèbres de la nuit en arrière et au-dessus de cette immense chorale réunie là en ce soir d'été pour la plus grande joie et l'indicible douceur de nos cœurs de Bretons !



Mais cette église n'aurait pu contenir la foule attendue le lendemain pour la grand-messe de 11 heures, en présence de deux prélats, dont Monseigneur Fauvel, évêque de Quimper et de Léon.

Ce fut une grande allée de hêtres menant au château de Champas-sin qui fournit, sous la voûte des hautes branches réunies, la vaste nef suffisante pour cet office qui est toujours difficile à réaliser en plein air. Ici les voix ne devaient ni se perdre ni s'étouffer. Et ce fut encore une réussite. Les chorales étaient à nouveau réunies, auxquelles le peuple, massé sous les grands hêtres, répondait avec un bel ensemble et une

grande vigueur, sous la direction de l'abbé Priol, meneur et commentateur de la messe.

Faut-il noter le chant de l'Épître et de l'Évangile en breton sur mélodies bretonnes ? Ces mélodies avaient déjà été éternées aux messes radiodiffusées de Pâques et de Pentecôte. Ce fut une chance de trouver en la personne de deux enfants de la paroisse, l'abbé Bossard, vicaire à Saint-Renan (sous-diacre), et l'abbé Le Corre, professeur au diocèse d'Evreux (diacre), les voix que surent, d'une manière heureuse et fort juste, rendre à ces airs composés pour paroles bretonnes tout ce qu'elles contenaient de gravité grégorienne et de mélodie celtique...

Belle messe en vérité et qui marquera dans la série de nos Bleun-Brug.

Le thème du jeu scénique de l'après-midi dans le parc ou plutôt le pré du même château de Champsavin était : « la Bretagne aux traditions, traditions profanes et traditions religieuses ». La première partie n'offrait aucune difficulté particulière. Aussi fut-elle, pourrait-on dire, prestement enlevée par les 20 groupes celtiques présents au Congrès qui, aguerris à ce jeu, passèrent sur le podium avec un certain brio.

Restait la partie religieuse roulant d'une manière toute spéciale sur les pardons à procession votive ou à grande et petite Troménie. A cet effet, cinq paroisses avaient fourni des délégations : Pour la procession votive, Plouguerneau ; pour les Troménies, Gouesnou et Plouzané dans le Léon, Landeleau et Locronan en Cornouaille. Le livret, judicieusement composé, avait prévu le rôle et la participation de chacune dans les moindres détails, mais aucune répétition sur place n'avait été possible naturellement. Le groupe de Locronan, qui devait interpréter une partie du mystère de Saint Ronan tel qu'il se joue périodiquement sur la place de Locronan, était le plus fourni : autour du recteur, et en costume glazik, le maire, l'adjoint, le président du Conseil paroissial, le grand fabricant, des hommes et des femmes en nombre. Pourquoi fallut-il qu'une simple erreur de placement sur scène ou de position devant le micro ne permit pas au public dans son ensemble de saisir suffisamment le récit et la curieuse mélodie de la « Gwerz de Monseigneur Ronan » qui devaient constituer une des pièces maîtresses du jeu scénique ?

Hâtons-nous d'ajouter que le reste se déroula fort bien et prépara très heureusement la grande procession qui s'ébranla à son heure vers le bourg, sous la présidence de Monseigneur Poirier, archevêque de Port au Prince d'Haïti.

Si l'on avait pu drainer toute cette foule priante et chantante jusqu'à la fontaine « renaissance » en dehors et en contrebas du « clos paroissial », dans la ligne du portail ouest de l'église, au creux d'un petit vallon, dans quel cadre merveilleux ne se serait pas déroulé le Salut du Saint-Sacrement ? Mais le bourg est à un nœud de routes dont l'une mène vers Le Folgoët et les grèves du Nord. Il aurait fallu couper le passage à trop de voitures...

C'est donc sur la grande place que fut dressé le podium pour la cérémonie de clôture, qui se donna juste au moment du retour vers Brest des gens partis pour les plages, et donc dans le bruit assourdissant de klaxons et des coups de sifflet du service d'ordre. Pour comble de mal-

heur, l'Angelus automatique du soir se déclencha aux premières paroles de la belle allocution finale de Monseigneur Poirier et ne se termina qu'avec celle-ci.

Comme quoi, même dans un Bleun-Brug, l'on ne peut toujours maîtriser les imprévus des événements.

Nous ne disons rien ici du Concours de chant et de déclamation du matin comme de l'Exposition des dessins d'enfants à l'école des Sœurs. Ils se déroulèrent comme à l'ordinaire.

- Soulignons seulement ici en finissant, la compétence et le dévouement du Comité local d'organisation, animé tout du long par le président du Syndicat d'Initiative et son équipe.

JOSSELIN

Nous pouvons commencer le compte rendu de la journée de Josselin en décernant les mêmes éloges au Comité local d'organisation, dont l'âme fut le Directeur de la Chambre de Commerce de Lorient, mais enfant de Josselin, et attaché à sa patrie, notre ami Yvonik Gicquel, qui paya de sa personne et fournit à la bataille dans tous les secteurs.

A Josselin, pas de récital de cantiques bretons (ce n'est pas pour pays Gallo) et le récital d'orgue par Maître Jef Penven, envisagé au dernier moment, ne put avoir lieu que le dimanche soir...

Le concours traditionnel pour les enfants, qui avait connu tant de succès à Sarzeau, ne réunit guère que 120 candidats venus principalement de Guénin et de Josselin même. Rappelons-nous toujours que nous ne sommes pas ici en Bretagne bretonnante.

Cela étant dit, il faut noter que la grand-messe, donnée dans la célèbre basilique du Roncier, fut très impressionnante. Pour soutenir le chant grégorien et animer les cantiques bretons et français, l'on disposait de la chorale féminine de Sainte-Anne de Conleau (Vannes) aux voix très belles et très exercées mais à l'effectif pas assez fourni peut-être dans la circonstance.

Ce fut le supérieur du Grand Séminaire, le chanoine Ollichet qui donna l'homélie. On ne pouvait pas, à cause de l'auditoire, lui demander la réplique du sermon de Gouesnou donné en un breton léonais impeccable par le chanoine Elard, curé de Saint-Marc de Brest et natif de Cléder. Néanmoins, sa prédication française pour « Gallos » fut de classe, au dire de tous les auditeurs et bien dans la note d'un Bleun-Brug dont le but est avant tout d'exalter les valeurs de culture du terroir et de montrer quelle force d'appui y trouvent les âmes éprises d'idéal pour mieux s'élancer vers le Dieu de toute Lumière, de toute Beauté et de toute Richesse.

Nous soulignons cette chose au passage, ayant encore en mémoire certains sermons de messe, même de Bleun-Brug, qui auraient pu se donner tout aussi bien à Perpignan ou Toulouse qu'en Bretagne même.

Le programme de l'après-midi ne comportait pas de jeu scénique sur thème historique ou culturel approprié.

En ce pays, la situation le comportait moins qu'ailleurs. En Basse-Bretagne, les gens sont véritablement comblés, pour ne pas dire saturés de fêtes folkloriques. — Tous les dimanches de la saison, avant et après les fêtes de Cornouaille, il y a quelque chose et quelque chose qui a de l'allure et du prestige : Quimper, Brest, Morlaix, Concarneau, Douarnenez, Pont-Aven, Pont-l'Abbé, Penmarc'h, Tréguier, Guingamp, etc... Toutes ces fêtes d'ailleurs, à part celles des Filets Bleus et des Cormorans, comportent une messe avec cantiques bretons et une prédication de résonnance sinon de langue bretonne. « C'est tout comme au Bleun-Brug, nous disent certains non initiés. »

Si dans nos Congrès de Bleun-Brug, dans la partie bretonnante, nous ne donnions pas en supplément une belle rallonge de mystique et de spiritualité bretonnes à quoi rimerait finalement nos manifestations annuelles devant la masse des gens ?

Mais il n'en est pas de même dans la partie gallo où le public est moins servi en folklore.

S'il n'y avait pour le festival de l'après-midi que 13 groupes celtiques présents et tous de la région circumvoisine, sauf de Carnac et de Lorient, ces 400 jeunes, par leurs costumes, leurs instruments de musique spéciaux, leurs danses et mélodies de terroir, se montrèrent à eux tout seuls de taille à donner une vivante image du riche folklore vannetais. Ils y étaient puissamment aidés par la beauté du cadre.

Mme la duchesse de Rohan, que l'on ne saurait assez remercier, avait mis à leur disposition la cour d'honneur de son château, et c'est à l'ombre du fanion de la famille de Rohan comme de ceux des neuf anciens Evêchés de Bretagne que se donna la représentation...

La quête pour la langue bretonne ne fut pas oubliée au programme. Sur intervention de Gab. Le Moal, président du Bleun-Brug, et de Pierre Le Roy, président de Kendalc'h, une somme de 30.000 anciens francs fut recueillie à cet effet...

Il y eut aussi procession jusqu'à la place de la Mairie où se donna le Salut. Evidemment, pas de délégations paroissiales avec leurs enseignes. Ce furent les Cercles Celtiques qui les remplacèrent avec leurs fanions, quelques bannières et quelques statues, celles-ci portées symboliquement, nous écrit un narrateur.

Dans le mot de clôture, M. le Curé-Doyen, le chanoine Piffar, un gallo, termina comme Pie XII dans son message aux pèlerins d'Auray, par quelques mots en breton avec la formule d'adieu : « Bennoz Doue a greiz kalon ».

**

Un mot du récital d'orgue sur un instrument réparé juste à temps et dont l'architecture n'a d'égale que celle de l'orgue de Guimiliau.

Il était donc donné par Jef Le Penven, l'un des élèves de choix de Marcel Dupré. Les mélomanes purent apprécier du Bach et du Haendel ; d'autres goûtèrent davantage peut-être les improvisations sur des Noëls Bretons.

Il y eut aussi du chant grâce à l'artiste Suzanne Etrillard qui rendit d'une manière expressive des morceaux religieux extraits de Mozart et de Bach et notre beau cantique « Ar Baradoz ».

Et finalement rien ne manqua au programme de ce Bleun-Brug qui eut pour cadre une basilique renommée et la cour d'honneur d'un prestigieux château historique.

De quelques centenaires

I. — MARIE

Le centenaire de la mort de Brizeux fut fêté avec pompe en 1958 dans l'église d'Arzano, où son oncle était recteur et dont le presbytère lui était si ouvert au temps de son enfance.

C'est là à Arzano qu'il connut, au sortir de quelques séances de catéchisme, cette petite paysanne du village du Moustoir, près du Scorf, Marie Pellan qui devint, grâce à lui, l'héroïne d'une des plus charmantes idylles versifiées à l'époque du romantisme.

Marie mourut en 1864 à Guilligomarc'h, où elle fut enterrée. Sa tombe, presque adossée à l'église du côté Sud, est la seule qui n'ait pas été transportée du vieux cimetière au nouveau. C'est donc à Guilligomarc'h que devait être célébré le centenaire, le 26 juillet dernier, dans le cadre d'une grand-messe et d'une petite cérémonie devant une modeste tombe.

Il appartenait à un prêtre bretonnant du Vannetais, le chanoine Collet, curé-doyen de Plouay, de glorifier en chaire l'humble existence d'une vraie paysanne de chez nous, et de donner, si l'on ose ainsi parler, sa bénédiction à une idylle d'enfants qui n'alla jamais sans doute plus loin qu'un échange de sourires et quelques jeux innocents lors de quelques rapides rencontres, au moins au pont Kerlo, ce pont sur le Scorf si chanté dans l'un des poèmes de Marie.

C'est là en tout cas que se termina la journée sur un terrain de luttes bretonnes, ces luttes que Brizeux étudia surtout à Scaër et dont il nous a laissé un si beau tableau.

II. — GUY ROPARTZ

Dans sa conférence sur la musique bretonne parue dans le dernier Bleun-Brug, Paul Le Flem a déjà campé en quelques mots la carrière de Guy Ropartz, son père spirituel. Voici ce qu'en dit le Pèlerin de Ste-Anne de juillet.

Célèbre compositeur de musique, homme au cœur ardent et solide de Breton, mais surtout chrétien à la foi profonde, Guy Ropartz est né, il y a cent ans, le 15 juin 1864 à Guingamp.

Elève de Massenet, admirateur de César Franck et défenseur de Debussy, il a laissé derrière lui une œuvre abondante et variée : Guy Ropartz est toujours resté fidèle à sa Bretagne natale, nourrice de son inspiration, et qui lui a fourni la plupart de ses thèmes.

Les archives du Pèlerinage de Sainte-Anne-d'Auray conservent une lettre de lui, datée du 18 septembre 1893, dans laquelle il répond à une demande d'accompagnement de cantique qui lui a été faite : « Je n'ai rien à refuser à la Bonne Mère Sainte Anne et je vous adresse aujourd'hui même l'accompagnement d'orgue de la complainte des miracles de Sainte Anne et un court refrain sur les paroles : Nous vous prions... Je me suis bien gardé de changer la très belle mélodie bretonne : c'est un héritage des ancêtres qu'il appartient à vous, ministres de l'Eglise, et à nous, artistes, de conserver dans sa belle

expression première, expression de génie populaire et de la foi des anciens... ». Ces quelques lignes nous montrent la sensibilité délicate de son âme et son sens chrétien.

En 1921, il composa en l'honneur de la Bonne Mère Sainte Anne une messe brève à trois voix égales avec orgue, d'une écriture hardie.

Guy Ropartz eut un rayonnement humain intense « et une influence exceptionnelle comme directeur des Conservatoires de Nancy et de Strasbourg où il fit d'admirable besogne. Les concerts de Nancy sont devenus un centre musical de réputation européenne grâce à la formidable impulsion qu'il sut donner à l'orchestre presque inexistant à son arrivée en 1894. Son œuvre témoigne de l'élévation de son âme autant que de son génie musical : elle est de celles qui honorent à la fois un temps et un pays. » (Journal Musical Français.)

Atteint de cécité vers la fin de sa vie, le grand compositeur qui se doublait d'un lettré délicat s'était retiré dans les Côtes-du-Nord, sa terre natale.

Guy Ropartz s'éteignit doucement le 22 novembre 1956, à Lanloup-Plouha, âgé de 92 ans.

III. — LA BATAILLE D'AURAY ou mort de Charles de Blois

Parmi nos dates centenaires se trouvent encore celle de la bataille d'Auray et de la mort de Charles de Blois, dont il a été déjà question en cette revue dans la partie bretonne à propos de la guerre de succession de Bretagne.

Cette guerre a désolé notre pays de 1341 à 1381. Pendant que les Bretons se déchiraient entre eux, les hommes de France et d'Angleterre, sous le prétexte de soutenir l'un ou l'autre des prétendants au trône ducal, foulèrent à qui mieux mieux le sol breton en se conduisant à la manière de tous les soudards de ce temps-là.

Nous ne retiendrons ici que l'un des épisodes les plus tragiques et aussi les plus marquants de cette lutte fratricide : la bataille d'Auray où tomba Charles de Blois, le 29 septembre 1364.

Il nous suffira, pour bien présenter la bataille, de donner un résumé succinct de la conférence faite le 16 juin 1921 au Champ des Martyrs à Auray par le colonel Fonsegrives devant la Société Archéologique du Morbihan.

« Le 28 septembre donc, l'armée franco-bretonne venant, partie avec Charles de Blois de l'abbaye de Lanvaux, et partie avec Duguesclin du château de Grandville, en Brandivy, par Plumergat et Keranna, prit position sur la rive gauche du Loch, entre Kermadio et le Moulin du Duc à Tréauray. Le camp principal était dans une prairie entourée d'arbres et close par une levée de terre sur le bord du marais, où il y avait une belle maison du nom de Kerzeau.

La ville d'Auray, aux mains des gens de Charles de Blois, était assiégée par ceux de Jean de Montfort. Celui-ci allait se trouver pris entre l'armée de secours et la garnison qui ne s'était engagée à une trêve que jusqu'au 29 septembre au soir. Il décida de brusquer les choses et de se porter immédiatement contre Charles de Blois. Il fit occuper par ses troupes les collines qui descendaient en pente broussailleuse jusqu'au marais du Loch face aux hauteurs boisées de Kermadio. Mais là, Olivier de Clisson, avec les vieux routiers anglais Robert Knolles et Jean Chandos, furent assez avisés et assez forts pour imposer au prétendant de rester sur la défensive.

Voici donc comment se présentaient les deux armées. Du côté Montfort, au centre le corps des deux Jean ; le fameux Jean Chandos et le jeune chef, Jean le Conquérant ; à gauche Robert Knolles et à droite Olivier de Clisson avec derrière lui le corps de réserve du capitaine anglais Calverly, à l'endroit le plus menacé.

Devant eux, Duguesclin prenait des dispositions à peu près identiques : lui à droite, face à Knolles, le comte d'Auxerre et Beaumanoir à gauche,

face au futur connétable de Clisson, au centre Charles de Blois avec le corps principal et les grands seigneurs Bretons, le vicomte de Rohan, Guillaume de Broons, Charles de Dinan, etc. Derrière, en réserve avec le corps de soutien, les seigneurs de Rais, Rieux, La Hunaudaye et du Pont.

Les deux armées dormirent sur place.

Il y eut quelques escarmouches d'avant-poste. Mais Chandos sut maintenir Jean de Montfort sur la défensive. Duguesclin, maîtrisant sa fougue pour une fois, aurait voulu garder Charles de Blois dans la même attitude, mais celui-ci se laissa déborder par les plus bouillants de sa troupe. A l'aube, les franco-bretons franchirent donc à gué le Loch. Alors ce fut l'assaut et bientôt la grande mêlée pour le corps à corps.

A qui revint l'honneur de frapper le premier coup ? Ici les chroniqueurs varient.

Selon les uns ce fut à Chandos et à Charles de Blois qui était devant lui ; selon les autres ce fut à Robert Knolles et à Duguesclin, puis après aux deux prétendants, puis enfin à Clisson et au comte d'Auxerre. L'on est plutôt porté à croire que le premier choc fut général selon les lois de la Chevalerie.

Au centre, Charles de Blois eut d'abord l'avantage et les Anglais allaient connaître la déconfiture sans Calverly. Avec ses 400 lances de réserve, celui-ci rétablit la situation, rendant le même service aux deux autres corps anglo-bretons. Ce fut Robert Knolles qui, le premier, réussit à enfoncer le corps de Duguesclin, lequel, payant trop de sa personne, ne surveillait pas assez la bataille.

Débarrassé du connétable, le capitaine anglais put se porter contre Auxerre et Beaumanoir au secours de Clisson qui, l'œil crevé par un seigneur breton, commençait à se sentir en difficulté.

Alors intervint Calverly. Se glissant inaperçu à travers les genêts avec 500 combattants, sur les derrières de « la bataille d'Auxerre », il déclencha une attaque imprévue et acheva la déroute de ce corps.

Ne restait plus en présence des anglo-bretons enhardis par leur succès aux deux ailes, que la « bataille » de Charles de Blois, mais renforcée par les débris des corps de Duguesclin et d'Auxerre et une partie de la réserve amenée par le seigneur de Rais. Mais ce qui restait de l'arrière-garde entraînée par les fuyards empressés à repasser le Loch, ne reparut plus au combat.

Alors Charles de Blois et Duguesclin se déchaînèrent, se battant comme des lions furieux, frappant à tort et à travers et abattant tout ce qui se présentait à leurs coups.

Mais c'était trop tard.

Au plus fort de la mêlée, un seigneur breton de Guérande, blesse Charles de Blois et le renverse d'un coup de lance. Un soudard anglais lui arrache alors sans pitié la bavière du bacinet pour lui porter à la gorge un tel coup de dague que la lance sortit d'un demi-pied par la nuque.

Charles poussa un cri : Haa ! Domine Deus !

La chute du malheureux prince termina la bataille. Seul Duguesclin résistait encore, décidé à vendre chèrement sa vie. A la fin ses armes se rompirent et il fut contraint de rendre à Jean Chandos un bout de fer tout tordu et ensanglanté.

Montfort ordonna que le corps de Charles de Blois fut relevé, enseveli avec soin et transporté à Guingamp pour y être inhumé au couvent des Frères Mineurs, près de son beau-père, Guy de Penthievre, fondateur de ce couvent.

En désarmant le corps pour l'ensevelir, le religieux Raoul de Carquignoles, chargé de cet office, trouva sous la cuirasse un cilice que le prétendant portait par mortification.

Charles, homme profondément religieux, juste, généreux et pacifique, tant qu'il n'avait pas à défendre les intérêts de sa femme, sobre, patient et désintéressé, vit son procès de canonisation ouvert tôt après sa mort, sous le pape Urbain V, sur le vu des nombreux miracles qui se produisaient à son tombeau. Le procès continua sous Grégoire XI. Les Papes demeuraient à ce moment-là en Avignon. Les temps étaient troubles. Le duc régnant Jean IV

faisait opposition. Il fallut remettre cette affaire à des temps meilleurs.

Le procès fut repris sous Léon XIII et son successeur Pie X déclara Bienheureux, le 8 septembre 1904, cet homme de Dieu dont la cause fut toujours si désastreuse au point de vue des intérêts de ce monde.

Le peuple breton ne cessa jamais de rendre un culte au malheureux prince qui aurait pu être son duc.

Sa fête se célèbre en Bretagne et au diocèse de Blois le 6 octobre.

Ordonnance de Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon sur l'usage de la langue bretonne dans les actions liturgiques

Article I. — Dans le diocèse de Quimper et de Léon, l'usage de la langue bretonne est autorisé dans les messes célébrées avec présence du peuple, selon les mêmes règles et dans les mêmes limites que la langue française (Première ordonnance de l'Episcopat français, cf. « Semaine Religieuse » du 14 février 1964).

Article II. — A cette fin, à titre provisoire, en attendant une traduction officielle à approuver par les Ordinaires de Quimper, de Vannes et de Saint-Brieuc, on se servira des traductions contenues :

1°) dans le LEOR NEVEZ AN OFERENN du chanoine Uguen,

2°) dans le RITUEL BILINGUE (latin-breton) concédé au diocèse de Quimper par la S. C. des Rites en 1950 pour les sacrements de Baptême et d'Extrême-Onction.

3°) dans le LIVR OVERENN de M. Guillevic.

Les Actes de l'Episcopat servant à cette ordonnance ont été approuvés et confirmés par le « Conseil pour l'application de la Constitution sur la Liturgie », en date du 14 juillet 1964.

Fait à Quimper, le 26 juillet 1964, en la fête de Sainte Anne, patronne de la Bretagne.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

Notes. — 1°) C'est sur la demande des Evêques de Quimper, de Vannes et de Saint-Brieuc que les démarches ont été entreprises en faveur de l'usage de la langue bretonne dans la liturgie.

2°) Dans les paroisses où l'homélie est faite en breton, il est souhaitable que les lectures de la messe soient proclamées directement dans la même langue.

3°) Les livres signalés peuvent être commandés : au Secrétariat de l'Evêché de Quimper, pour le RITUEL BILINGUE ; à la librairie Le Goaziou, rue S. François, Quimper, pour le LEOR NEVEZ AN OFERENN du chanoine Uguen ; à l'Imprimerie Galles, Vannes (Morbihan), pour le LIVR OVERENN de M. Guillevic (breton vannetais).

Propos d'un breton émigré

Il est toujours délicat pour un Breton qui a quitté la terre natale de parler de la Bretagne à ses compatriotes restés au pays. Il risque de s'attirer l'objection : « Mais, si vous aimez tant la Bretagne, pourquoi l'avez-vous quittée ? »

En réalité, le plus souvent, ce n'est pas de gaîté de cœur que les Bretons s'exilent hors du sol natal, mais contraints et forcés par l'inexorable loi de l'émigration qui frappe tous les pays sous-développés. L'émigré n'est pas, contrairement à une légende fallacieuse, une sorte de privilégié à qui la chance aurait souri. Malgré certaines apparences trompeuses, c'est bien souvent une victime, un déraciné, un homme coupé de ses origines, privé de son cadre naturel de vie, une sorte d'apatride qui porte au cœur une blessure secrète, même s'il ne veut pas se l'avouer...

Mais, en Bretagne même, le Breton n'est-il pas devenu trop souvent comme un étranger dans son propre pays ? Beaucoup de nos compatriotes ressemblent à ces Occitans dont parlait Jean Larzac : « Combien y en a-t-il qui cumulent tous ces déracinements, frustrés d'une langue à tort qualifiée de patois, d'une religion privée de ses états sociologiques, exilés sur leurs terres, cultivant le champ du voisin et laissant le leur en friche ?... » (cf. revue *Esprit*, mai 1962 : « Trois poètes d'oc et la conscience occitane »).

Abandonnés par des « élites » défaillantes, le Breton s'est trop souvent laissé persuader que la lumière ne peut venir que de l'extérieur. Porté à imiter plus qu'à inventer, il est prêt à accepter passivement tout ce qui vient des bords de la Seine ou d'ailleurs. Il est tenté de croire, par exemple, que les autres régions de France sont à l'avant-garde du progrès et que la Bretagne, pays « arriéré » par définition, doit prendre exemple sur elles en tous points. Que faut-il penser de cette manie de dépréciation de tout ce qui est Breton, de cette admiration béate de tout ce qui ne l'est pas ? La Bretagne, certes, doit suivre le progrès et, autant que possible, le précéder. Mais cela signifie-t-il qu'elle doivent renier sa personnalité, son génie propre, pour imiter sans examen ces provinces françaises dont beaucoup ne sont plus aujourd'hui que de simples entités économiques, noyées dans une sorte de magma indifférencié ?

✱

Certains de nos compatriotes, plus ou moins complexés, répètent volontiers que, après tout, la Bretagne n'est qu'une région de France « comme les autres »... Prétexte facile pour ne rien faire en faveur de la Bretagne, puisque, dans cette optique, elle n'a aucune existence propre.

Plus perspicace, mon ancien maître de l'Ecole des Sciences politiques, André Siegfried, définissait la Bretagne comme étant « plus qu'une province, un pays spécial, plus atlantique que spécifiquement français... » Et un commentateur d'Europe n° 1 disait récemment : « La Bretagne n'est pas au nord de la Loire, elle est à part. »

Et, somme toute, pourquoi les Bretons auraient-ils honte de ce qui fait leur personnalité propre, au point de vue géographique, ethnique et historique ? Ne voient-ils donc pas que, si la Bretagne est si recherchée par les

touristes, les écrivains, les artistes, c'est précisément en raison du caractère spécifique de ses paysages, de ses monuments, de ses richesses culturelles ?

Que ceux de nos compatriotes qui, craignant de paraître trop Bretons, aspirent avant tout à être « comme les autres », viennent donc faire un séjour dans une de ces régions comme il y en a tant en France, « assimilées » depuis longtemps, mais aussi, hélas ! dévitalisées... Qu'ils comparent ensuite ces régions du « désert français » avec la Bretagne et d'autres pays qui, comme elle, ont su conserver une originalité marquée comme l'Alsace, le Pays Basque, la Flandre, la Catalogne.

Rien de plus déprimant, de plus désolant qu'une province qui a renié ses origines, oublié ses traditions, perdu son dynamisme propre, qui n'a plus d'âme en un mot. Les hasards de ma profession m'ont conduit à résider dans une région du Centre de la France qui en est à ce stade, ou peu s'en faut.

Cette région, — il s'agit du Limousin, — a connu jadis une histoire très brillante. De grands saints, comme saint Martial, y ont vu le jour. La civilisation des troubadours y a fleuri dans tout son éclat. Le style roman y a fait naître des merveilles d'architecture. La langue limousine, branche de l'occitan, a donné une très belle littérature jusqu'au XIII^e siècle et a même été parlée à la Cour d'Espagne. Cette province a donné à l'Eglise plusieurs papes lorsque la Papauté résidait à Avignon.

Or, qu'est-ce aujourd'hui que le Limousin ? Trois départements sous-développés et dépeuplés, souffrant du marasme économique, du sous-emploi et de l'émigration. Les décès sont supérieurs aux naissances et le vieillissement de la population très marqué. L'agriculture est archaïque, l'industrie en difficulté, l'artisanat moribond. Dans les campagnes, de nombreuses fermes tombent en ruines, les taudis étalent leur lèpre dans les villes, partout le niveau de vie est des plus bas.

La langue vernaculaire n'est plus qu'un sous-dialecte et les vieillards qui la parlent encore dans les campagnes ne la désignent eux-mêmes que sous le nom grossier de « patois », soulignant ainsi sa déchéance. Il n'y a pratiquement plus de littérature locale (une seule revue littéraire, trimestrielle, publie encore quelques poèmes en langue limousine). Les costumes traditionnels, dont les formes sont restées figées depuis le XIX^e siècle, ne se portent plus depuis longtemps et le folklore, resté si vivant dans les pays qui ont su préserver leur caractère, est ici délaissé par les jeunes.

Le niveau religieux, — aspect qui ne peut être étranger aux lecteurs de notre revue, — est-il plus brillant ?

L'ignorance, en matière religieuse, est profonde. Les pratiques superstitieuses sont courantes, mais les lois de l'Eglise méconnues. Dans les campagnes (et même en ville), on croit encore aux sorciers, aux guérisseurs, aux astrologues, aux pythonisses.

Le prêtre de campagne, généralement seul pour desservir un grand nombre de paroisses, se trouve dans une situation voisine de la misère. Il célèbre la messe dominicale dans une église souvent exigüe, froide, vétuste et sombre (beaucoup d'églises limousines remontent au Haut Moyen-Age et certaines menacent ruine) devant les enfants du catéchisme et quelques vieilles femmes.

La situation est-elle différente en ville ? A Limoges, dans ma paroisse, qui compte plus de huit mille habitants, les messes du dimanche rassemblent, au total, trois cents à trois cent cinquante adultes (dont soixante-quinze personnes âgées environ), ce qui représente de 4 à 5 % de « messalisants ». Les « pascalisants » ne sont guère plus nombreux.

Le clergé diocésain est âgé : près de la moitié des prêtres ont plus de cinquante ans et quatre seulement ont moins de trente ans... pour tout le diocèse ! Les vocations sacerdotales sont pratiquement taries. Le Grand Séminaire est fermé depuis plus de dix ans. Il a fallu faire appel à des prêtres bretons, flamands, basques et même hollandais pour assurer le ministère dans des coins particulièrement déshérités ; des missionnaires parcoururent les campagnes de la Creuse en roulotte, s'arrêtant pour faire le catéchisme et célébrer la messe dans des bourgs et des villages depuis longtemps sans clergé.

Dans ce pays où l'individualisme, le scepticisme et le malthusianisme sont

la règle, les dissociations familiales sont nombreuses. La faillite déjà ancienne des classes dirigeantes traditionnelles, la faible vitalité démographique et le départ des éléments les plus jeunes et les plus dynamiques ont fait du Limousin une province frappée d'atonie intellectuelle et morale et condamnée au rôle peu enviable de région-repoussoir et de région-cimetière.

Telle est la situation à laquelle se trouve réduite une province qui, au cours des âges, n'a pas su garder et développer sa personnalité.

Comment celle dont nous venons de dresser un tableau sombre mais véridique en est-elle arrivée là ? La question vaut d'être posée et, pour nous, Bretons et catholiques, elle est pleine d'enseignements.

Il y aurait matière à écrire un volume entier sur ce problème. Bornons-nous à quelques indications d'ordre historique.

Le Centre de la France a été longtemps une zone de passage, un champ de bataille. Les grandes invasions ont provoqué des brassages de population qui ont profondément modifié l'ethnie celte initiale, déjà soumise et assimilée par la conquête romaine. Une instabilité politique continue (la région passant successivement sous la domination de peuples ou de royaumes différents), l'âpreté des luttes féodales et l'insécurité en résultant n'ont permis, ni une solide implantation de l'Eglise, ni l'éclosion d'institutions locales durables. L'évangélisation elle-même, de type trop exclusivement citadin, — ce qui s'explique peut-être par la structure de la société gallo-romaine, — est restée assez superficielle.

La Bretagne, grâce à l'émigration en Armorique, aux VI^e et VII^e siècles, des Celtes de Grande-Bretagne, sous la conduite de moines de leur race et parlant leur langue, a connu un tout autre destin. Notre pays, on ne le dira jamais assez, a été profondément marqué par ces religieux issus du peuple, vivant parmi lui, connaissant sa psychologie, partageant ses difficultés et ses aspirations. C'est à juste titre qu'Albert le Grand leur a décerné le titre de « Pères de la Patrie ».

« Sans l'émigration bretonne, a écrit La Borderie, la péninsule armoricaine aurait été un pays de langue latine, province banale du royaume des Franks, languissante, inculte, désolée, longtemps encore souillée de paganisme. L'émigration bretonne lui a donné un peuple nouveau, de race et de langue celtique, peuple fier, énergique, indépendant, qui l'a défrichée, fécondée, christianisée, en un mot qui en ont fait la Bretagne... »

Contrairement à la Bretagne, qui a gardé, au moins jusqu'en 1790, ses institutions et ses coutumes propres, le Limousin a été rattaché très tôt à la couronne de France. Dès l'époque mérovingienne, un de ses fils les plus illustres, saint Eloi, devient ministre du roi. Cette province n'a donc pu développer ses propres institutions et, privée du contre-poids d'Etats provinciaux, elle a ensuite été soumise par la monarchie administrative à l'omnipotence des *intendants*, agents actifs et zélés de l'absolutisme royal.

Le voyageur qui parcourt le Limousin ne voit aucune trace d'institution originale, aucun vestige de franchises anciennes. Ici, rien de semblable au Parlement de Bretagne à Rennes, à l'ancien Landtag d'Alsace-Lorraine à Strasbourg, au Capitole de Toulouse ou aux magnifiques Hôtels de ville flamands aux fiers beffrois. Rien même qui rappelle des mœurs démocratiques comme ces porches profonds à bancs de granit de nos églises bretonnes où les responsables de la paroisse se réunissaient après la messe pour délibérer en présence du peuple.

A peine sortie de l'anarchie féodale, la population limousine s'en est remise de ses destinées à un pouvoir lointain et égoïste, au lieu de s'habituer progressivement aux responsabilités du citoyen. L'excès de centralisation, étouffant les initiatives locales, n'a pas permis le développement de ce patriotisme régional qui est, — l'exemple suisse le prouve, — un des fondements du civisme.

Privé depuis des siècles de tout pouvoir de décision concernant ses propres

affaires, le Limousin n'a pu défendre ses intérêts les plus légitimes. Comment s'étonner si sa situation n'a cessé de se détériorer ?

De même, la dégradation de l'esprit religieux remonte très loin, probablement au XIV^e siècle. Les papes originaires de cette province se sont entourés, à Avignon, de compatriotes. Le clergé limousin a été « écrémé », si l'on peut dire, de ses éléments les plus valables, promus à la Cour pontificale. Ils ont laissé ainsi le peuple dont ils étaient issus moins encadré, moins enseigné, moins guidé, à une époque troublée où il aurait fallu, précisément, reprendre en profondeur une évangélisation restée incomplète.

C'est alors que le déclin a commencé. L'« exportation » des meilleurs éléments de l'Eglise locale a entraîné une baisse du niveau du clergé, nuisant à son prestige et appauvrissant spirituellement une province qui, peu à peu, de siècle en siècle, est devenue ce qu'elle est aujourd'hui : un désert spirituel, une terre de mission particulièrement difficile.

L'évolution et le sort du Limousin ne comportent-ils pas une leçon, pour nous Bretons ? Non pas que la Bretagne doive, pour conserver son originalité, se replier égoïstement sur elle-même, dans une attitude de chauvinisme exacerbé, loin de là ! Si elle doit rester (ou plutôt redevenir) elle-même, ce n'est pas pour renoncer, par exemple, à sa vocation missionnaire dans le monde, qui lui a valu un hommage solennel de la part du Pape Paul VI dans son allocution du 31 mai dernier.

Mais, pour cela, elle doit rester fidèle à sa psychologie propre, à son esprit mystique, à son idéal, à son âme, en un mot, ce qui n'est nullement incompatible avec l'indispensable progrès social, technique et culturel.

Il serait naïf de croire qu'une Bretagne dévitalisée, dépeuplée, dépersonnalisée, pourrait constituer indéfiniment un « réservoir » inépuisable... Et, dans la pérennité de la personnalité bretonne, la langue joue, qu'on le veuille ou non, un rôle essentiel. Ce sont les zones bretonnantes qui, chez nous, sont les plus dynamiques. Un éminent juriste, professeur de Sciences politiques à l'Université de Strasbourg, m'écrivait récemment : « Il faut éveiller suffisamment la conscience ethnique des populations pour qu'elles-mêmes se rendent compte de l'importance primordiale du critère linguistico-culturel (...) Quand la langue se perd, tout disparaît avec elle, jusqu'au style des constructions, jusqu'à l'harmonie des paysages... »

Que disait d'autre le fondateur du Bleun-Brug quand il affirmait : « Hep brezoneg, Breiz ebet » ? Abandonner sa langue pour un peuple, c'est renoncer à des modes de pensée collective étroitement liés à son comportement sociologique. C'est adopter inconsciemment d'autres manières de voir, d'autres structures mentales, sans doute valables, mais souvent étrangères ou inadaptées à son génie propre, sinon incompatibles avec lui. Au sens propre, il s'agit d'une *aliénation*, avec toutes les inhibitions et les inadaptations qui en résultent.

Pour notre part, malgré certaines inquiétudes, nous ne pouvons pas croire qu'un pays aussi caractérisé que la Bretagne accepte de renoncer à son originalité, à ses raisons d'être, au moment même où s'annonce une Europe unie dont beaucoup de bons esprits préconisent l'organisation sur la base des régions et des ethnies. Région indifférenciée et moribonde du « désert français » ou cellule vivante et originale d'une Europe dans laquelle pourrait s'affirmer librement sa vocation propre : tel est le dilemme qui s'offre à la Bretagne. Encore faut-il qu'il y ait encore une Bretagne qui n'ait pas renié ses origines et qui n'ait pas honte d'elle-même !

E. T.

Pardon breton et Œcuménisme

Curieux culte que celui des Sept Dormants d'Ephèse, et curieux pardon aussi depuis quelque temps que celui qui les honore au Vieux Marché dans les Côtes-du-Nord, ancien diocèse de Tréguier.

Non moins extraordinaire est la vieille chapelle qui abrite les modernes statues de ces jeunes martyrs et plus extraordinaire encore la crypte où s'alignent, sous un dolmen, leurs antiques statues en bois à côté de celle de la Mère du Christ qui vécut et mourut comme eux à Ephèse auprès de Jean le Disciple bien aimé. Et l'on pourrait en dire tout autant de la fontaine, « ar Strivel » : où l'eau coule par sept trous comme à Guidfal, près de Sétif, en Algérie, où l'on vénère aussi chez les Musulmans les Sept Dormants martyrs.

Mais que dit la Tradition à leur sujet ? C'était sept frères chrétiens d'Ephèse appelés par le représentant du cruel empereur Décus à sacrifier devant la statue du maître de l'empire romain. Traqués par la police, ils se réfugièrent dans une grotte au seuil de laquelle se trouvait, croyait-on, le tombeau de Ste Marie-Madeleine. Le gouverneur de la ville les y fit emmurer vivants et ils ne sortirent de là qu'une seule fois, mais ressuscités, pour parcourir la ville où personne ne put les reconnaître naturellement car c'était environ à deux siècles de là, à une date que l'on peut placer tôt après le Concile d'Ephèse qui définit en 431 la maternité divine de Marie. Mais le spectacle avait frappé les imaginations, ces imaginations orientales prêtes à s'enflammer, tant et si bien qu'à l'époque de l'Hégire (622) qui marque les débuts de la religion musulmane, le souvenir et le culte des Sept Dormants passèrent dans le Coran, le livre saint des Mahométans, à la sourate XVIII^e que l'on lit tous les vendredis dans les mosquées. En terre d'Islam le culte des Sept Dormants se retrouve en Turquie, en Syrie, en Egypte, en Afrique, dans le Magreb, et jusqu'aux îles Comores.

Evidemment, les Chrétiens ne sont pas demeurés en reste. La fête des Sept Martyrs est célébrée deux fois par an dans la Liturgie orientale et une fois dans l'Eglise latine, le 27 juillet. Il y a encore des traces d'un culte particulier en Abyssinie et en Nubie.

Dans l'Eglise occidentale on signale, au VIII^e siècle, un oratoire à Rome qui semble être à l'origine d'une extension du culte des Sept Dormants dans les pays germaniques, Suisse, Belgique, Luxembourg et surtout Rhénanie, à la suite d'une translation de Reliques en 962 de Rome à Trèves où il y avait déjà sans doute un sanctuaire.

C'est par Trèves sans doute aussi que s'est introduite la dévotion locale à Arras. Mais pour le Vieux Marché l'on peut penser à Tours. Saint Martin, qui avait été officier dans cette capitale qu'était alors Trèves, avait dû amener de là le culte jusqu'à son monastère de Marmoutiers sur la Loire, à une époque se situant vers 372. Ceci prouverait en faveur de l'antiquité de la dévotion des Sept Saints et donc aussi du pardon du Vieux Marché.

En tout état de cause, la chapelle actuelle a été dédiée le 22 juillet 1703 en la fête de Sainte Madeleine (notez toujours ce souvenir de Marie-Madeleine et de sa grotte).

Et le pardon continuait son train habituel, quand il se produisit du nouveau.

Au lendemain de la promulgation du dogme de l'Assomption en 1950, le pèlerinage d'Ephèse avait pris un nouvel essor au point que Pie XII, qui sanctionnait ainsi le renouveau en cours, exprimait bientôt le désir de voir la Sainte Colline d'Ephèse devenir « un lieu de culte accessible, sans distinction de race ou de religion, à tous ceux qui professent un culte spécial à la Très Sainte Vierge », y compris donc les Musulmans.

Cet appel frappa le professeur Massignon, grand orientaliste et célèbre arabisant, qui, comme on le sait, fut ordonné avant sa mort prêtre du rite Catholique Melchite (bizantin)... Déjà sensibilisé au culte des Sept Dormants dans le monde oriental, il se préoccupa de ce qui pouvait être fait aussi dans l'Eglise latine, et c'est en lisant, nous confiait le 26 juillet dernier Mme Massignon, un commentaire de Renan sur un livre allemand au sujet de la fée Mélusine, que le sagace professeur découvrit ceci : « Dans sa jeunesse, Ernest Renan était allé un jour de Tréguier à un pardon des Sept Dormants au Vieux Marché... Ce fut un trait de lumière. Tout partit de là. Dès 1954, en union avec Ephèse, M. Massignon provoqua une rencontre de prière islamo-chrétienne au Vieux Marché en faisant tout son possible pour éviter et faire éviter toutes les confusions à propos de ce greffage inattendu sur un vieux pardon breton.

Et depuis, les choses s'en sont allées leur cours. A Ephèse, la rencontre islamo-chrétienne gagnait en ampleur : en 1961, 72.000 pèlerins, moitié chrétiens, moitié musulmans ; en 1962, 135.000 et en 1963 près de 200.000.

Au Vieux Marché, nous en étions cette année au XI^e pardon qui, malgré la mort récente de M. Massignon (1962), reste fidèle à la formule première. Il y a eu comme d'habitude en ce dernier dimanche de juillet la messe en rite bysantin à 9 h. et en rite latin à 11 h. ; la procession à la Source du Stivel avec la lecture de la sourate XVIII^e du Coran que M. Massignon appelait l'Apocalypse de l'Islam ; on a prié en latin, grec, breton, kabyle et français. Naturellement dans la masse d'un millier de pèlerins, les personnalités de rite oriental et les musulmans ne représentaient qu'une délégation. Mais quelle délégation ! L'on se rendit compte du caractère œcuménique de la rencontre au repas couscous et méchaoui qui réunit 120 invités de toute race et de tout horizon spirituel autour de Mme Massignon au bourg du Vieux Marché.

L'aumônier général du Bleun-Brug, présent au pardon, présidait la table. Il chanta le Bénédicité et les grâces en breton et en latin ; d'autres le firent en français et en arabe. Il profita de la circonstance pour annoncer que le Bleun-Brug, très intéressé à cette rencontre œcuménique sur terre bretonne qui devait prendre une vigueur nouvelle du fait de la création au Concile du Secrétariat pour les non-chrétiens, avait appelé la grande spécialiste en Bretagne du culte des Sept Dormants, Mme Yvonne Chauffin (présente d'ailleurs au repas) et dont chacun connaît le beau talent de plume, à faire une conférence sur ce sujet d'actualité, au stage de Culture de l'Université bretonne de Lorient (mardi 25 août, 17 heures).

Lui-même, dans un voyage qu'il pensait faire en Luxembourg et Rhénanie avant ce stage, ne devait-il pas se rendre en pèlerinage aux Sept Dormants de Trèves, le premier foyer de rayonnement de ce culte en Occident ?

Nous nous arrêtons là pour aujourd'hui. La conférence de Yvonne Chauffin nous ramènera à nouveau par le compte rendu à ce curieux greffage d'un geste œcuménique sur un vieux pardon de chez nous.

Ha mont a raim d'ar Follgoad ?

Mister ar Follgoad, ar film ken kenteliuz, a zo a-nevez oh ober e Dro-Vreiz. Daoust dezañ da veza koseet, n'en-neus kollet, tamm ebed, euz e vlaz a vara c'hwek ar gêr.

Ha dre ma tispieg e arvestou, ne heller ket miret da zoñjal, ennor on unan : Braz eo ar burzudou a zo bet, e Breiz, en amzer dremenet...

E tro ar bloaz 1360, p'edo c'hoaz ar brezel, en e wasa, etre Bleiz ha Montfort, en-dra m'edo ar Vretoned, rannet, e diou goztezen, imoret an eil a-eneb eben, an Itron Varia a zo falvezet ganti o zikour da gaoud hent an emgleo, dre he zervicher, Salaun ar Foll, en eur lakaad da zevel ha da vleunia, war e vez, eur boked lili burzuduz.

Salaun ar Foll, piou oa ? Eur hlasker bara, dispriet gand an oll, distag krenn e galon diouz madou ar bed-mañ, ne ouie lavaret nemed daou hér : Ave Maria... Salaun a zebrfe bara... Kemeret evel eur foll gand an dud, Salaun, evel ma oe anavezet diwezatah, a oa eur fur dirag Doue.

Fur, dre ma ne zigoras e vuzellou nemed évid meuli ar Werhez Vari, ha goulenn bara, bara e gorf, ya, med ive bara e ene ; bara sklerijenn ha gloar an neñv, a hell hepken terri on naon.

Burzud al lilienn savet, ha bleuniet, war bez Salaun eo a ro da gompren burzud iliz ar Follgoad, an iliz-se, ha n'eus ket he far, e neb leh all, e Breiz. En-dro d'ar bez-se, dianavezet gand an dud, med brudet hag ardamezet gand ar neñv, tuchentil, noblañs, beleien, tud ar bobl, a zo diredet a-verniou, o-deus mouget o hasoni ha komprenet a-nevez ez oant breudeur...

Tud uhel a zo, hag a zo bet, tud a spered braz, war o meno, hag a daol eur zell faeüz war istor Salaun hag al lilienn vuzuduz... Ma ne vije ket bet gwir, penaoz ha perag e vije aet da zevel eur seurt palez kaer da Vamm Doue, e kreiz mêziou gouez ha divrud ?

Dirag eur pezh labour, e-neus goulennet kemend a ijin, a arhant hag a garantez, nag aez ha fur eo kredi pennad skrid-koz abad Landevenneg : « Me, Yann Langoueznou, a zo bet test eus ar mirakl, me am-eus her gwelet ha klevet hag hel laket, dre skrid, en enor da Zoue ha d'ar Werhez venniget... »

Evel m'he-deus greet, e amzeriou tostoh deom, er Salett, e Pontmaen, e Lourd, e Fatima, Rouanez an neñv, p'he deus kemennadurez da rei d'he bugale, war an douar, ne ra ket disheñvel diouz Doue e-unan : dibab a ra ar binviou disterra...

Ha mond a raim d'ar Follgoad ? Ya, a dra zur ! Arabad deom ankouna-haad, Iliz ar Follgoad n'eo ket bet savet evid beza eun iliz parrez, savet eo bet evid beza eun iliz broadel. En e gastel, e Lesneven, eo e lakeas an duk Yann V skriva eul lizer evid staga leveou ouz iliz ar Follgoad, evid ma vije enni, atao, pevar chaloni o pedi Doue evid Breiz da virviken.

Beb bloaz, da viz gwengolo, da vare ar pardon braz, patronez dous ar Follgoad a zo ouz or gortoz da zont, e-harz he zreid, evid klask konfort ha skoazell. Tenn hag hir eo ar brezel : stourmad ar vuhez pemdezic, stourmad ar feiz, stourmad or menozioù broadel.

Evel Salaun, gwechall, deom da youhal dezi or meuleudi hag on dienez : Ave Maria... Salaun a zebrfe bara !! »

B. B.

Hogan hag irin

gand MAB AN DIG

7. — Ar mañsoner

Biel Fourn, va lez-tad a oa mañsoner.

Ar gentel wella e-neus roet din : karantez al labour... Al labour greet mad.

Kerkent ha ma wele an amzer o kohenna, e veze teñval e benn : « Warhoaz ne vo ket a labour ! »

Mañsoner ! Mañsoner dreist a blije dezañ e vicher !

Ne helle ket kompren n'her harfen ket.

Sevel tiez, lojeiz d'an dud. Tra gaer !

— « Ar pri ! ne ouezez ket ober pri !... Kalz re dano ! Gouestad d'an dour. »

« Sell hennez an ti-ze... Labour malamantet. Tud ha n'ouzont ket o micher. Lanfridi a rafe gwellob mond da hlaoueta pe da vrennika. »

Beteg an noz teñval e vañsone.

Evid dastum arhant ? Nann !... Gounid e vara ya. Med gand labour vad.

Pa vo kaset da benn ar vañsonerez e vo laket ar boked. Med ar boked ne dalv nemed kuruna eur boked all : labour ar mañsoner.

**

Kleñved an deiz a hirio : an dud ne garont mui o labour.

Koulz lavared dén ne hell mui e zibaba hervez e hoant hag e bleg.

— « Me a blij din al labour douar. »

— « Genaoueg !... El lagenn bemdez !... Tamm ehan ebed ! Gwell eo dit mond da Aotrou... da labourad e kêr : Labour skañv. Pae bon-ner. »

Arhant ! Arhant ! Ne glasker mui nemed gonid leun ha buan !

Ral ar re — nebeutaad a reont bemdez — a deu da gared ar vicher laketa dezo etre o daouarn hervez ezomm ar bed nevez.

Bloaz, daou vloaz soudard a zo tenn. Dizale, euz a hwezeg da dri-ugent vloaz ne vo mui nemed bloaveziou soudard.

Pep hini a zoñj : « Va micher-me ! eur sklavaj. »

Ober bemdez euz a houlou deiz da zerr-noz eul labour ha ne blij ket ne hell beza nemed eur sklavaj.

Gonid arhant 'zo eun dra. Beva eun all.

Gwechall, al labour a oa eul lodenn gaer euz ar vuez.

Bremañ, evid e-leiz, al labour a zo a-eneb ar vuez huñvreet, c'hoan-teet.

Al labour deh : al levenez. Al labour hirio : war he hent... a-eneb dezi.

Beva. Ne heller beva nemed en ehan. Evel heug, kasoni a gemerer ouz an uzin... Ouz an ti en he hichen, mogedet ganti... Nijal pell ha beva er-mêz... tri devez...

Ha dindan ar stern, ar yeo a ranker kemered en-dro, e konter ar mellou, mellou ar jadenn or haso d'eun ehan all.

**

N'eo ket me eo a droio penn d'ar vaz. Na me na den all.

Setu lezenn ar zevennadurez.

Va lez-tad a lavare : « Warhoaz ne vo ket a labour ! » Hag e veze teñval e benn... E vuez ? : al labour.

Hirio e lavarer : « Warhoaz ne vo ket a labour : Ouf ! me a veyo. »

Pebez kemm !

E peleh ema an eurvad ?

Evidon-me eo frêz ar respont.

Evidon-c'hwil, yaouankiz, marteze n'eo ket ken frêz.

Deh : Plijadur al labour greet mad.

Hirio, plijadur al labour echu : Diverr-amzer ! Diverr-amzer !

Gwechall, al labour e-unan a oa eun diverr-amzer, abalamour ma plije. Abalamour m'her hared... al labour.

Al labour gwechall ? kizellêrêz... Al labour hirio ? Aliez mohêrêz, nemed e ve aon rag an toull-bah.

Lezennou ! Lezennou ! Kement ha ma karit a lezennou.

Pa deuio an amzer ha ne garo mui dén e labour, fouge ennom gand or zevennadurez, ni a gouezo er galeou.

N'ema ket pell tour Babel !

8. — Lezirêgêz, koll amzer !

— « Da veleg a lavaran-me... ya ! da laer ! »

Va lez-tad a oa eun droug ennan. Me 'oa en em laketa da lenn e-leh ober ar peza a oa fiziet ennon.

Ne gompren ket kalz, ar mañsoner, al labour spered, aliez tennoh eged al labour-korv.

Med bemdez, heb ehan, e-neus broudet ennon, eur wir gasoni ouz al lezirêgêz.

Pep hini e vicher. Pep hini a rank gouzoud mad e vicher. Ma n'her goar ket, n'eus ken d'ober nemed mond da drei mein da zeha a-benn ma teuo glao.

N'on ket evid gouzañv unan ha ne oar ket e labour.

D'ober petra kemered sizailloù, mar doh kropet ? It da genta da gaoud an dreseurez.

Labour-korv ! Labour spered !... Deskit da genta hoh hent, pennad !

Beteg-henn e chom ganeoh c'hoaz, eur begad frañkiz da zibab ho micher.

Ma ne ouezit ket diouz ar hezeg, kemerit saout pe zeñved, sapristi !

Ma vezit klañv, kerkent ha ma welit eur baillad dour, na dit ket da vartolod. Ar vartoloded n'int ket greet evid maga pesked.

Ma vadinellit war an disterra bern teil, na dit ket er hirri-nij.

Ma ne hellit ket deski latin, it da giger, mar karit, nann da veleg.

Lod euz an dud a zo diez da gompren, ar gerent dreist-oll.

— « Va mab a rank ober studi ! »

Studi patatez ! Koll e amzer e unan hag hini ar re all. Micherious all a zo.

Ne stager ket a jas ouz an alar.

Me 'gav din ez eus er bed leun a dud didalvez, abalamour d'o herent.

An enor ! An enor !... Ar gwir enor ? Gouzoud mad e vicher.
An ofiser-se ? eur hrener ! D'an disterra bramm ema kazeg... En amzer a beoh, tamm gwelloc'h. Ne ouezfe ket ren deg penn-gwazi d'an dour... Gwella tra : ober hepdan, e lezel da gousked beteg e bae...

Eur skolaer ! Pladorenna ne oar ken... Eur jef-kluz. E spered a nij gand ar brini er houmoul. Ar vugale a c'hoari poj dindan an taoliou : eul laer e vara !

— « O va Doue, n'em-eus ket amzer. Beuzet on gand al labour. »
Nag a bet hel lavar. Eur hard eur marvaillad gand plah ar presbital, eun all gand tintin Soaz, eun all gand Pèr ar Hakouz... Pennad ! Setu kreisteiz o seni. Ar forh a zo bet sanket er bern. Eno eo chomet. Goude merenn e vo heñvel... Lazet gand al labour !

Lod all en em gemer fall-kenañ. Ya ! evel ma klaskfent palad gand eun troad pal.

Soñj am-eus da veza gwelet — eun dén a lezenn 'oa, mar plij — o vuzula eur park.

Nebet maro, ma 'zelle outañ. Bemdez e heller deski. Doareou nevez da vuzula eun tamm douar ?... Diou pe deir eur e padas an abadenn. Hag e skrive an Aotrou... Ha ne ouie na sou, na diha war e labour.

✱

Gwasa 'zo, an dud ne ouezont siseurt eo a vez ar muia storlok gand o glapez. War o meno n'eus ket par dezo.

Pa glever eur martolod koz o vralla e gloh, e skraber ar penn o soñjal, penaoz an diaoul o-deus kendalhet al listri da vale, goude beza kollet an hini n'oa nemetan gouest d'o rén.

Nag a bet a vrall o hloh. Aliez e vezont selaouet, kredet, karget a enoriou. Ral ar re a wel eo faout ar hleier.

Ar vrabañserien, n'eus nemeto a ouezfe labourad. Dare int da freuza, da valamanti ar pezh ne blij ket dezo, abalamour hepken n'eo ket bet greet ganto...

— Dreset da har ? — N'eo ket dreset mad.

— Koulskoude abaoe n'em-eus mui a boan.

— Pa lavaran dit ! »

— Ha krak ! distreset a-nevez. Piou 'oar beteg peur bremañ e lammi !

✱

— « Me 'oar ober lavregou (bragezeier). Er skol on bet pell. »

Ober a reas unan da Jakez. An araog en adreñv.

Fiziañs a roit d'eur micherour. Deuet eo da weled petra 'c'hoarie gand an diennérez !

La ! kant skoed.

Diouz ar pardaez e kaver el lêz diou pe deir viñs... ha goude, boud ha boud an diennérez.

— « Me 'oar laza moh ! »

Diwadet an aneval. An oll en ti da eva eur banne. Ar pemoh a zell war e dro. Hag en e zav, ha dao d'e graou !...

Tud lezireg. Tud a labour a-dreuz... berniou 'zo anezo. Muioh-mui, a gav din.

Ar bugel a jom da gonta kelien, pe a ra fall e zever a bak eur strognad.

Da veur a hini, reun dindan o fri, e rafe vad ive eur strognad !

MAB AN DIG.

Kanvou

An Doktor Vourc'h

Dre eun devez kaer a viz Gouere on-eus douget d'ar bez, e bered Plou-diern, an *Doktor Vourc'h*, eur Breizad anavezet mad gand an oll e Breiz-Izel.

Prezegerien helavar, dirag an arched, an oll gelaouennou o-deus meulet an den mad ha gouizeg, al labourer, an den a zever hag a goustiañs, med ive ar hristen mad hag ar Breizad kaloneg m'eo bet an Doktor Anton Vourc'h e-doug e vuez.

E skolaj Lesneven, dija, e tiskoueze, hervez an D^r Dujardin, kaoud kalz karantez evid yéz e dadou. Feal eo bet da Vro-Hall, med ken feal all eo bet d'e Vreiz. Hen diskouezet e-neus e pep feson e-doug e vuez penn da benn.

E-keid ha m'eo bet penn-rener Kuzul-Meur ar Finister, depute pe senateur, e-neus bepred, kaloneg ha penneg, difennet ar brezoneg. Bez' e heller lavared ed bet tad al lezenn Deixonne, bet votet e 1951, hag he-deus digoret skoliou ar Houarnamant d'ar brezoneg. Keid ha ma vo brezoneg e Breiz gwir Vreizad ebed ne ankounac'haio kement-se.

« Skol dre Lizer » ar Bleun-Brug a hell beza ive anaoudeg braz en e geñver. Bez' ez eo bet da genta rener ar gevredigez, ha goude Iz-rener. Gand plijadur eh heulie he labour hag he gwele o vond war gresk. Lorh a oe ennañ pa deuas a-benn da gaoud evid sekretour ar Skol dre Lizer ar « palmez akademieg ».

Ra bedo evid e Anaon, oll vignoned ar Bleun-Brug.

An intron ar Moal

Deveziou diweza miz Gouere, a zigasas d'ar Bleun-Brug eur hafiv all : maro an Intron ar Moal, mamm on rener-meur kaloneg ha doujet, Gab ar Moal.

Marvet en Naoned, beziet eo bet e douar santel he zud koz, e bered Kastellin, ouz an dorgenn a dregernas gand gouelioù braz Bleun-Brug an douar er bloaz 1953.

He famill a-bez, hag eun toullad mad a vignoned euz ar Bleun-Brug a en em gavas bodet en-dro d'he arched, e iliz Sant Idunet e Kastellin, evid an overenn vrezoneg a oe kanet eviti.

Evel da houel ar Bleun-Brug, e tregernas an iliz gand kaerra kantikou or Breiz-Izel. Lennet e oe ive ar pedennou, an abostol hag an aviel e brezoneg.

Da geñver eur hlahar ken braz, e pedom an Aotrou hag an Intron Gab ar Moal da zigemer amañ, or hristena hag or breizeka gourhemennou a gañv, hag or pedennou gwella evid ene an hini dremenet.

Doue ra bardono d'an Anaon.

B. B.

Pardon I. V. Goatkeo

« Pa veuloh Mari en he léz
« Va eskern a arido em béz. »

Ar homzou-ze a zo bet skrivet gand an Ao. Perrot. O lenn a heller war groaz a véz, e-keñver chapel Goatkeo.

Mad ! lavared a heller o-deus tridet e eskern deiz pardon I. V. Goatkeo, d'ar 15 a viz Eost diweza.

Kaoud a ree deom e vije bet diêz ober gwelloh an traou eged warlene. Med ken plijet e oa bet neuze ar bardonerien, ma 'z int bet distroet er bloaz-mañ, en eur zigas ganto tud all.

Ma 'z oa bihannohig niver an dud diouz ar mintin, goude kreisteiz da geñver ar gousperou, e oant kalz niverusoh. Muioh a dud, marteze eged e Bleun-Brug Gouesnou. Leun-klok e oa an draonienn, tro-dro d'ar chapel.

Eur pardon kaer e gwirionez, el leh ma 'h en em gemmesk ar hanou santel gand kan al laboused. Adarre, evel bep ploaz, eo bet klevet kan an durzunel o hrougousad er gwez glaz.

Eun overenn leun a zouster hag a zevosion : pedennou hag aliou e brezoneg hepken ; An Abostol hag an Aviel kanet ivez e brezoneg ; kantikou dudiuz ouspenn, hag ive son bombard ha biniou o heulia kleier lirzin ar chapel goant. « Perag, eme an dud en dro din, ne gaver ket bep sul, eun overenn evelse, e brezoneg, en oll barreziou diwar ar mêz. An aotre a zo roet gand Rom ; na pegen brao ez a ar brezoneg gand al lidou nevez ! »...

Goude lein, ar gousperou war an toniou braz, ha prosesion ive, ha dillajou kaer Skrignac.

« Jeu scénique » warlerh. Tud ar menez o tiskouez deom, didroidell penaoz e houzont labourad hag en em zidui ouz son ar biniou... An oll a dride o weled kemend-all. An daouarn a strake... Eskern an Ao Perrot a dlîe tridal kemend-all.

« Eun deiz a deuio, en-doa lavaret an Ao. Perrot, hag e vo re vihan al leh-mañ evid an dud a deuio amañ. » Hag ugent vloaz goude e varo eo deuet e gomzou da wir.

Aotrou Broc'h, Person Scrignac, kendalhit da gaerraad c'hoaz ar pardon, ar pardon ha n'eus e Breiz, hini all ebed evel dan, na gwirroh na kaerroh, na laouennoh, na devotoh... Ha c'hwi, pardonerien, distroit da vloaz ha digasit ganeoh hoh oll vignoned.

Enor, meuleudi ha gloar da Intron-Varia Goatkeo, hirio, warhoaz ha da viken.

B. B.

E Breiz... hag e leh all

● E-pad an hañv ez eus bet, e Breiz, gouelioù ha kampou breizad, evel boaz. Traou nevez, en o zouesk : krouidigez al **Leur Nevez** gand Loeiz Roparz, d'ober war dro brezoneg beo ar bobl. Digoret eo bet ar gevredigez nevez-se e Gouezeg, dindan renerezh a enor an Ao. Roparz, breur Loeiz, komandant al estr « Frañs ». Buhez hir ha frouezuz d'al Leur Nevez.

● E Breiz ive ez sur krog da vad da c'hoari peziou on skrivagnerien vrudet : **Gurvan** (Tangi Malmanche) ha **Nomenoë-oë** (Jakez Riou). En o zrouidigez halleg e vezont c'hoariet gand ar Comédiens Bretons. N'euz forz. Tro a vo d'o c'hoari e brezoneg ive, emic'hañs.

● **Seh-korn** eo bet an hañv-mañ... e Breiz nebeutoh eged leh all. Ha gwell a ze vid on peizanted.

● **Tabarly** e-neus gonezet, er miz Mae paseet, ar redadeg bagou-dre-lien etre Plymouth (Bro-Zaoz) ha Newport (Stadou Unanet). Setu aze ur Breton ouzpenn hag a ra enor d'e ouenn ; da hini ar Wenedourien, dreist oll. Ha ne oa ket ar Wenediz koz martoloded ha save-rien listri euz an dibab, daou vil vloaz zo, dija ?

● **Departamañchou nevez** a zo bet krouet evid ar « Seine ». Digrei-zennadur, emic'hañs... ?

● **Maurice Thorez** a zo eel da Anaon — Doue d'e bardono (memez tra !). D'e heul eo bet lakeet Waldeck Rochet.

● E « **Mor-Ar-Peoh** », e Atoll Mururoa, end-eeun, e vo grest war dro bombou atomeg Bro-Hall, hiviziken. Gwelloh eno eged e Breiz, atao sur. Med, penaoz e hallo ar Mor-Braz-se beva e « Peoh », da heul an taol fall-se evitañ ?

● Da geñver ar « **scandale du bac** » ez eus bet klevet tud (e Breiz, koulz hag e leh all) o lavared e vije furroh digreizenna da vad, en eur rei da beb « Recteur » ar galloud, evel gwechall, da zibab e-unan goulennoù evid e vachelourien da zond... Pariz, avad, a zo pounner-gleu, hervez konf.

● **Fuzennou** a beb seurt a vez kaset da nijal en dro d'an douar... ha beteg e kreiz al loar... Ken ne reer mui a van outo, koulz lavared.

● E **Pleumeur-Bodou**, koulskoude, e vez bemdez eur boblad tu o vond da weled peseurt a vez grest just-ha-just gand paotred ar radom.

● War an tamm pri-mañ, n'eus forz penaoz, n'a ket gwelloh an traou evid se : er **Reter-Pella**, er h-**Congo** hag e meur a leh all e sav trouz etre an dud... Lakom e savo trouz etre an dud kenta oh erruoud war al loar ive, pezh a c'hoarvezo a-benn 6 vloaz, gouez d'an Amerikaned...

Ar Pod Konfitur

Gwirion eo an istor-mañ a c'hoarvezas ganin er bloaz 1922 pa zarem-preden Skol ar Seiz-Sant, nepell diouz ar C'hoz-Varhad ha Plouaret.

Evid mond euz al Launay, e-leh e oan o chom gand va zud-koz, beteg ar Seiz-Sant, réd e veze din kerzed, koulz er goañv hag en hañv, eul leo hanter hir-tre hag ouspenn marteze.

Eüruzamant ne vezen ket va unan : skolidi all, daou baotr (Marsel ha Maoris), ha teir baotrez (Amélia, Janig ha Josefa) a gemere ar memez hent ganin : bugale euz atantou e kichen va hini e oant.

Beteg Toull al Louarn — bez' e oa aze eun draonienn vraz — e veze plijuz an hent, dreist-oll e doug an nevez-amzer : glasvez dre-oll war ar mêt, evned o richana en oabl glaz hag er bodou. Na kaerra hent gand balan alaouret a beb-tu dezañ ! An natur a bez a oa war houel. Fistilha a reem laouen, a-wechou e c'hoariem daoust d'ar riskl da veza tapet diwezad ; a-wechou ivez e veze tabut, aliez en abeg da Amelia na bardone ket din, abalamour e oan bet anvet da zifenn Janig, gand he zud, ouz kanfarded all ar skol.

Pa erruem e Toull ar Louarn avad, e kemme an traou : Aze eh en em gavem gand Gwilherm, eur paotr spontuz ha têt an tamm anezañ. Pa zigoueze-efi an paotrezed a en em zispartie diouzom hag a yae araog, rag emgann a veze atao : efi a ree e vestr war an oll ha ma vije harpet outañ, koulz paotrezed ha paotred a bake taoliou.

Ar plahed bian, en eur gerzed araoum, a veze gwech an amzer tizet gand mein a daole outo. — Koun a zalhan euz an deiz-se pa oa bet gloazet evelse, unan euz ar plahedigou ken e tivere ar gwad diouz he hilpenn. — Eun deiz, en em glevjom Josef ha me, hag e lammjom on daou, a gevred, warnañ, or botou-koad en on daouarn evel ma vijent bet manegou emzornata.

A hanta ! Ken kreñv e oa hemañ ma roas beb a roustad deom on daou ; ouspenn, en deiz-se, goude ar skol, e oan rediet gantañ da ambroug anezañ beteg e di ar pez a lakae ahanom da ober eur gamm-dro a bemp kilometr ha pa erruis er gêr e oa bet greet ganin daouzeg kilometr : brevet ha diwezad-tre e oan.

Bez' e oa er skol tri glas, e-barz an trede e oan, c'hoaz dizek kemañ. Marharid, eur baotrez koant-tre anezi, er memez oad ganin, a oa e-barz an eilved klas. Estlamm a reen dirazi, da genta en-abeg ma oa-hi eur goantig a blah, ha goude abalamour ma skrive brao ha gand aester. Heulia' reen diwar va bank, he fluenn hag a zrese lizerennou brao, al liou anezi o luha en heol a goueze war an taoliou. — Pegen dedennuz e oa-hi gand he gened hag he gouiziegezh ! Med hi n'he-doa ket evidon ar garantez am-oa eviti. Atao e veze oh ober goap ouzin, nann gand komzou — ar pez a vije bet gwelloc'h evid va halon — méd en eur grizañ he groñj en eun doare iskiz hag en eur zelloud ouzin ; an orbidou-se am lakae kounaret ha gwall-eüruz-tre. Ar gwall-hes, he-doa evidon, a vo kirieg marteze euz ar pez a c'hoarvezas eun nebeud amzer goude hag ez an da gonta deol bremañ.

Deg bugel bennag e oam — paotred ha paotrezed — o kemer or predou en ostaleri war al leur-gêr.

Degas a reem or pred euz ar gêr en eur pod aluminiom bian gand eun dourgenn evid dourgenn anezañ. Soubenn al lêz a veze ganin ; evel ar re-all, rei a reen va fod lêz d'an ostizez, en eur dremen, araog mond er skol. Da vare kreisteiz an oll bodou a vije lakaet war an oaled da domma da hortoz ahanom da zistrei euz ar skol. Setu, eun deiz, Marharid — atao douget da veza displijuz ouzin — o kemer va 'fod — bremañ on c'hoaz skoet pa zonzan e kement-se. He 'fod a oa heñvel ouz va hini, ha soubenn al-lêz a oa e-barz ivez. En em zifenn a reen, evel eur paour-kêz diaoul, méd poan gollet.

A daleg an deiz-se e veze réd din debri va zoubenn al-lêz euz he 'fod heb galloud en em zizober dioutañ, beteg an deiz ma kavis an tu d'en em veñji, prestig goude.

War dablezenn ar siminal braz, a-uz d'an oaled, e oa eur renkennad podou brao a konfitur ha traou all. D'ar mare-mañ n'on ket evid niveri anezo a unanou méd ar pez a zo diarvar eo e oa aze eur pod konfitur heñvel ouz eur zailh vian melen. Skeduz al liou anezi hag evel e veze gwerzet gwechall.

Eur menoz a deuas din : prena ar pod-ze. Ya méd, kredi a reen ne vije ket ze diouz ali mamm-goz. Derhel a ris, koulskoude d'am menoz : e hellfen prena anezañ, debri ar honfitur, e kuz, skoazellet gand daou pe dri gamarad ha goude beza gwalhet ar pod ober gantañ e-leh va hini.

— Ya, méd penaoz ?

Gwaz a ze ! riskla a ran.

— Itron, pegement ar pod konfitur-ze ?

— Te 'teus c'hoant da brena anezañ ?

— Ya.

— Da vamm-goz an hini eo he-deus lavaret-se dit ?

— Ya.

— Setu anezañ, neuze... Lakaet diêz e oan.

— ... !! ... Mamm-goz ...

— Petra va 'faotr bian ?

— Mamm-goz he-deus lavaret...

— Ahanta ! Kemer a raio anezañ he-unan pa zeuio er vourh ar wech kenta, n'eo ket-se ?

— Nann, itron.

— Petra neuze ?

— Me a gemero anezañ hag hi a baco goude.

— Ya 'vad ; dal, kemer apezan neuze !...

Pebez dizamm ! greet e oa an taol, derhel' a reen va 'fod, floura a reen anezañ.

Ha setu, ar vandenn a bez endro din...

— Ha te a zebro anezañ dioustu ?

— Nann a responten, d'ar gêr eo red din kas anezañ.

Bremañ avad, setu echu ar skol, emaom war hent an distro, pellaad a ran neuze diouz Amelia, Janig ha Josefa. Aon am-boas da veza gwerzet gand ar paotrezed : n'eus ken nemed Gwilherm, Maoris ha Josef em hichen. — Red e oa din ober brao da Wilherm ; evid kelou Josef ha Marsel int a oa kamaladed asur.

Degouezet e Toull al Louarn e chomom krenn a zav hag e lavaran dezo :

— Bremañ, debrom ar honfitur.

Josef a respont :

— Kredi a reen e kasfes anezañ d'ar gêr.

— Nann ; ha neuze e tisklerian dezo va diviz :

— Felloud a ra din goullonderi ar pod, goude, kouachet e vo en eul leh bennag, gwalhet e vo en dour stêr en traon, adkemer a rin anezañ, war-hoaz, en eur lakaad e-barz va zoubenn al-lêz euz an hini-koz hag a chomo

amañ betek on distro d'ar gêr hag evelse bemdez.
En eur serr-lagad, gand or hoptilli, lipet eo ar honfitur a-bez.

Evel am-boia lavaret, an deiz warlerh, setu me erruet er Seiz-Sant gand va 'fod konfitur nevez, leun a zoubenn al-lêz. Diskleria ' ran d'an ostizez he-deus lakaet va mamm-goz ar honfitur en eur pod-all abalamour e plije hemañ kalz din. — An ostizez na zeblante ober van ébed, eur chans, boazet ma oa da weled froudennou ar vugale.
— Tremen a ree an deiziou ha lorch a oa ennon; kredi a ree din, am-boia gounezet eun treh war Marharid. — Hag adaleg ar mare-ze hi a roe peoh din.

Eun deiz bennag, araog fin ar miz, an ostizez a lavaras din :
— Pa vo erru fin ar miz dond a raio, marteze, da vamm-goz da baea din ar pod konfitur a-teus prenet ?
— Ya, itron, a lavaris eun tammig strafuilhet.
Evid gwir gand fin ar miz e teuas mamm-goz da baea va fañsion ha kaoz a oe diwar-benn ar pod konfitur.
— Mankoud a rez din eur pod konfitur a lavaras an ostizez.
— Peseurt pod konfitur ? a eilgerias va mamm-goz.
— Ho paotr bian e-neus lavaret e paefeh bremañ ar pod e-neus prenet amañ.
— Fazi a zo sur awalh rag gwech ebed n'e-neus digaset konfitur d'ar gêr !...
Tro d'an ostizez da veza souezet.

An deiz-se pa oen erruet er gêr va mamm-goz a houlenas diganin :
— Ha te az-peus prenet eur pod konfitur e-ti ostizez ar Seiz-Sant ?
— Nann, mamm-goz.
— N'a ket da lavared gaou...
— Nann, mamm-goz, sûr on.
Al lun warlerh deut eo adarre mamm-goz d'ar Seiz-Sant.
Ar wech-mañ an traou a ya war fallaad, emezon din va unan.
Petra ober ? Pebez istor ! Méd gortozom an diskoulm...
Fin an afer, a dostae hag an aon a oa ennon a greske muioh-mui. — Setu me bremañ war hent ar gêr. En eur dremen e Toull al Louarn e kemeran va daou bod. Gwelloh eo din ober evelse. Trist ha didouellet on. An aon am-eus a wask va horzailhenn dre ma kerzan war an hent.
Erru on bremañ, setu amañ ar hael... Epad munutennou hir e choman da huñvreal araog mond etrezeg an ti.
Red eo din koulskoude antreal.
Tad-koz ha mamm-goz a zo o hortoz ahanon dilavar int.
Souezet on !
Em 'fenn bian ar menoziou a ya buan endro, trist int... Sammet a-grenn...
Eur glahar kriz am gwaske ; an daerou a ziver diouz va daoulagad ; en em strinka, ' ran, en eun taol, ouz o 'zroid, en eur ouela...
— Paet eo, a lavar mamm-goz... ha netra ken ne zeu war he muzellou.
Tad-koz a zo chomet mud...

Biken ken n'am-eus gwelet ar pod-se : marteze eo bet stlapet en eul leh bennag evel eun dra villiget.
Eun dra a zo sur ivez : an afer-ze a zo chomet abaoe em spered evel eur gwir gentel !

A. MORVAN.

Eun huñvre

Em huñvre ar houder 'lare : « Gra da vara,
N'az magin kén, skrab an douar hag had an éd »
Ar gwiader a lavare : « Gwri da zillad »
Hag ar mañsoner : « Ez torn kemer al loa ».

Ha, va unan, gand ar béd a-bez dilezet,
E stlejen e pep leh e valloz didruesa.
Pa heden euz an Neñv, eun druez diweza,
En o zav, war va hent e kaven leoned.

Dihun 'ris, o kredi e rae noz-glaou :
Padal, micherourien 'zave war o skeuliou,
An dud a laboure, ar parkou ' oa hadet.

Anaoud ' ris va dudi : er béd-mañ ken teñval,
Dén ebed n'hell morse, dioueri d'ar re all.
Hag adal an deiz-se, oll am-eus o haret.

(Diwar Suily-Prudhomme gand A. Herry.)
(Skol dre Lizer.)

O chapel Langristin (1)

Dindan ar hinv glaz e kousk da vegeriou.
Abaoe kantvejou heb fiñval na krena,
O chapel Langristin ! Tost dit, va mab hena
A zistagas gwechall e genta pateriou...

Da istor n'ema ket skrivet war al levriou
Mez e kalonou kreñv ne vennont ket yena,
E memoriou feal gwall voazet da zena
Lêz marzuz an hengoun e disheol da douriou.

Da dreuzou 'zo uzet gant bouteier trouzuz.
Or hentadou leal, deut aze niveruz
Da veuli Kristiana gant feiz start ha doujañs.

Ha pa zeu deiz laouen pardon kaer miz Gouere,
Meulganou da gleier a bign evel exañs
Beteg chapel divin mignouned on Doue...

O. KERVALLA.

(1) Chapel Langristin, e Plougastel-Daoulas. Eun toullad mad a japeliou a gaver er barrez-se, e-kreiz glaster ar mêziou. Renket ha kempennet brao int bet er bloaveziou tremenet, gand skoazell ar gomun. Eur skwêr vad d'an oll barreziou.

Gourhemennou laouen

D'ar sadorn, 25 a viz Gouere, an ao. chaloni Pencreac'h, aluzenner ospitaliou Lokourman-Leon, en-deus greet gouel e 60^{vet} bloaz belegiaj. Pevar eskob, kalz beleien, hag eur strollad mad a gerent hag a vignoned a deuas d'e enori ha da bedi Doue a-unan gantañ...

Setu amañ war-lerh ar homzou c'hwek, ha kaloneg, a zisplegas Loiz Lok evid kana e veuleudi.

Warlerh selaou ken brao galleg
Ha ma 'z afem e brezoneg?
Yez Tad ha Mamm hag hoh hini
Keit n'edoh c'hoaz nemet JANPI...
Yez ho paeron, Saig Bourles
Ha Jaketa, ho maeronez,
Daou zen, marteze paour a zanvez,
Met pinvidig a skiant-furnez
A skoas uhel, kement hag ober,
O rei d'o filhor ano-badez YANN-PER.
Dindan beli daou zant ken braz, ken galloudeg,
E yafe o JANPI, kazi sur, da veleg.
Ar pezh a c'hoarvezas
Ez eus tri ugent vloaz
Hag a bado « multos annos »
Ma ra DOUE diouz or mennoz.
E Penn-ar-hreah, sur oun, e kavoh Baradoz.
Chomit, Aomonier Ker, en on touez da hortoz
Ma vezo gwelet, ken liez ha bemdez,
Euz an ospital goz o vond d'an hi' nevez,
Hag heb ankounahad gweladenn d'ar hlinig;
Laouen ho tremm, brokuz ho kaoz, ha dibistig,
'Vid frealzi ar re a vije er boan
Oh heskina o horf, o spered en doan
Ha beteg porz an Neñvou oh hentcha
Neb a zo gant e gammed diweza,
Harpet, dre hras DOUE, gant ho patron Sant Yann
A erbede Sant Per da rei digor dezañ.
Sant Melar, Sant Ronan, bezit ar vadelez,
Ha c'hwi ivez, ltroun VARIA Levenez
Da zizamm on aomonier koz a beb beah
Ma vezo puilh eost an Aotrou PENCREAC'H.

L. LOK.



Prenit levriou nevez

1^o) Da houlenn digand : V. Seité, Bleun-Brug, Château-lin, Finistère.
C.C.P. 544-22 Nantes.

Le Breton par l'Image (avec disque) : 25 fr. - sans disque).....	5,50 fr.
Deskom brezoneg (V. Seité et L. Stephan).....	8,50 fr.
Lexique bret.-franç.-franç.-bret. (Seité-Stéphan).....	4,50 fr.
Komzom, Lennom ha Skrivom brezoneg (Dr Tricoire).....	3,50 fr.
Deux disques correspondant à cette méthode. Le 1 ^{er}	17,00 fr.
Le 2 ^e	20,00 fr.
La Grande Méthode du Dr Tricoire.....	18,00 fr.
La vie de l'abbé J.-M. Perrot (abbé Poisson).....	6,00 fr.
La vie de Yves Le Moal (abbé Poisson).....	7,50 fr.
Grande Histoire de Bretagne (abbé Poisson).....	12,00 fr.
Breiz or Bro (petite hitsoire de Bretagne en français).....	2,00 fr.
Gurvan ar Marheg estranjour (T. Malmanche).....	6,00 fr.
Geotenn ar Werhez (Jakez Riou).....	4,00 fr.
Ar Roh-Toull (Jakez Kerrien).....	4,00 fr.
Kizier-noz Sant-Pabu (Mab an Dig).....	2,50 fr.
Bleuniou Arvor (Mab an Dig), poésies.....	2,50 fr.
Bilzig (F. al Lae).....	12,00 fr.
Mojennou Breiz (P. Helias), 3 plaquettes.....	chacune.. 4,00 fr.
Barzonegou Reun ar Mough.....	1,80 fr.
Mil pok (J. Noël) pezh c'hoari.....	1,80 fr.
Kanom uhel (39 chansons bretonnes).....	2,00 fr.
Kanaouennou ar beilladegou.....	3,50 fr.
Ar Honiklig — An Azennig (evid ar vugale).....	3,00 fr.
Mirzin-Mirzinig (evid ar vugale).....	2,50 fr.
Alanig hag e droiou kamm (V. Seité).....	2,50 fr.

2^o) LEVRIOU SANTEL (Livres religieux) : Couvent des Capucins, Roscoff, Fin.
Buhez Hor Zalver Jezuz-Krist — Fatima (evid Miz Mari) — Buhez Sant
Fransez (une petite et une grande vie) — Bleuniou Sant Fransez — Diwar
c'hoarzin. — Tous ces ouvrages, en un breton populaire facile sont des
P. Eugène et Médard.

3^o) LEVRIOU ALL (livres divers) : Coop. Breiz, B.P. 78, La Baule (L.-A.).
C.C.P. 144.67 Rennes.

Dasson ur Galon (L. Herrieu), en vannetais et en français.....	7,00 fr.
Ar en Deulin (J.-P. Kalloc'h), en vannetais et en français.....	16,50 fr.
Barzaz Breiz (Kermarker).....	15,00 fr.
C'hoariva brezhoneg (pemp pezh-c'hoari).....	3,50 fr.
Va zammig buhez (Jarl Priel).....	8,00 fr.
Tristan hag Izold (X. de Langlais).....	10,00 fr.
Mari Vorgan (R. Heman), romant.....	8,50 fr.

Al LEVRIOU da heul a zo da houlenn digant Yeun ar Gow, Noter e Gouezec, Fin.
E skeud tour braz Sant Jermen..... 9,00 fr.
Ar Grasou evid ar re varo.....
Ar Person touer (pezh-c'hoari)..... 7,50 fr.
Ar Gër villiget..... 9,00 fr.

En aùel hag er glaù

En aùel hag er glaù e oé deu gamarad braz, ha ne vehé ket bet kavet ér bed nétra didrousoh nag amiaploh eité.

Bamdé, kent saù-héol, éh ent a gevred, kazal ha kazal, d'hobér en dro ag o homenand. Moned e hrent ar o goarigeu; en aùel, é zivougenn foëuet geton, èl un élig, e hwéhé un afrennig hag e dreméné flourig dré er gwé; er glaù e héjé ag é zantér ur goulhenn hag e laké joé é deulagad er bokedeu. De noz, pe astenné en tiolded é vantell du ar er mañéieu, é tistroent d'er gér, ged joé, euruz d'er vad o doé hadet ar o hent.

Mestr en oll dreu en doé taolet é yennoh ar o ziegeh. D'er hetan en doé dakoret pear mab, pear paotr kaloneg ha kriù: Goler, Gevred, Spinéh ha Morsill. D'en eil, pedér merh, kaer èl en dé, gwenn o dremm èl erh, deulagad bouill dehé: mad tré e oent de troein é benn de vab er roué: Erh, Grezill, Skorn ha Brumenn e vezé groeit anehé. Komz e hré en deu amezion ag o diméein ur ré d'er réral.

Léh o doé de gemér lorch ged o bugalé. Med, arriù e hra mar a wéh d'en tadeu ha mammeu en des bet ré a chans ged o zud asé seùel adreist o stad

Un dé, en aùel e laras d'er glaù:

— Ne gavet ket hwi, kompér, éma dijaot d'un dén biùein ken izéleg? Seùel bamdé d'er mem termén, gobér un dro balé ha moned de gousked d'er mem ér. Nétra divoursoh, nen dé ket gwir? Ged bugalé èl on ré-ni, é vehé èz dem lakaad er bed peb-eil-penn. Hoant em es de asé un taol.

En treno, ged splannédér ketan en dé, é krogé en aùel ged é hent, é vugalé a gostiad dehon. Er ré er gwélas en dé-sé é voned araog o des dalhet sonj ag er safar e oé bet goudé.

Didrouz ha plén èl ur miloér, kousked e hré er mor édan térenneu tuemm er héol, én dihoud d'en danjér. En un taol, éh oé bet kleùet ur vorm ér pelleu. Tostaad e hré er goall amzér: un tarhad arnan eahuz e oé. Seùel e hré en houlenneu adreist en houlenneu. Toulleu don e zigoré étré ma-néieu en deur, ha bageu er pesketerion ne oent mui kent pell nameid brehonnenneu, en arnan é hoari geté. Ah! ne zoujant ket er labour, en tad hag é vugalé.

Pe oent arriù ar en douar braz éh oé bet truhékoh en treu. En deriud én o saù ér hoédeuier a houdé kantvleadeu, e gouéhé brèuet a dammeu; en tiér e vezé diskaret a blad; en dud ha rah e vezé saùet én èbr ag en amzér ha bannet ar en douar, marù-mik.

De houbannél-noz, pe arriuas en aùel ér gér, é hellé foëuein ged el labour en doé groeit. N'en devoé kavet ar é hent hañi de zihuenn dohton. Er péh e laras diar é obéreu kaer e vamas er glaù. En treno, é partié hennen ged é verhed, sonjet mad dehon gobér kenkoulz, ha marsé gwell, eid en héol.

Nétra ne harzas dohton. Èl épad en déluj braz, en deur e zivordas ér goahieu, ha o charéas d'er mor, tud, loñed ha bléad. Eahusoh hoah, en erh e gouéhas hag e olas ged ur vantell yén sklas en douar lakeit peb-eil-penn.

Koutant e oé er fallon ag é labour. Na radon e yé geton pe gavas en héol én ur arriù ér gér! Taillet en doé é vestr.

Fach e oé bet ged en héol é kleùet en doéré. Éh oé er glaù é klask boud ér penn ag er bed breman? Éh é de ziskoein ne oé ket hañi par dehon-ean. Pe zigouéehé dehé arriù unan ged en arall é vehé béh.

En treno, é kreiz o zriad-balé, chetu ind en-em-gavet. E Klegér éh oé, ur péhig a vorh seboet doh tor ur mañé. Duhont, é don ur flagenn héoteg, é kouské, ieùeg, Pont-Skorù, kuhet ardran pikol rehiér.

— Me gredé, e laras en aùel, goap geton un tammig, ne oé mui chomet ti erbed ar saù, léh ma ho poé treménét. Petra é er vorhig-sé e wélan duhont? En dud énni ne seblantant ket gouied éh oh ker kriù èl ma laret de fondein treu. Koustelé é tein de benn anehé èsoh aveidoh-hwi ged ho pedér koantenn.

Na blaogahuz ur hrogad e oé bet! Aveid kavouid muioh a nerh, en deu énebour e gemeras o lans, hag e fardas unan ar en arall. Boud e oent bet betag aodeu Plañour hag er Gerveur de glask péhieu rehiér e vannent ar benn en eil hag é gilé. O gwéled e hrér hoah, fichet én douar a beb tu èl ur merch ag er goall-daoll n'en des mui hañi sonj anehon.

Er bed abéh e chomas serhet é wéled ur sord krogad. Er mor e lakas én é sonj tostaad de sellé. Moned e hras, én ur hoari ged é benn hag é ziskoé, kement ha kement, ma toullas ouf er Pouldu ha ma arriuas étal tachenn er brezél. Ne oé ket bet well anehon boud bet ken beg braz. En aùel doh er gwéled e arfleuas, rag ma kredé éh oé akord ged er glaù. Kemér e hras sabl de dural én é zeulagad, ha kement a zroug e hras dehon ma en-em-lakas de gornellad.

Hiriù en dé nen dé ket pariù d'é soufranseu. D'en déieu arnan, é vé gwélet jibl en téuennu é toulldroein; seùel e hra en houlenneu ha kleùet e vé klemmeu ken kriù é ouf er Pouldu ma vé séhet en dud ged er spont.

Neaah, épad er krogad, tré ma kouéhé er rehiér a beb tu, boud e oé ur hornad douar n'en doé droug erbed, hag en dud ennon e saùé o deulagad de sellé en natur én araj. Pont-Skorù izél e oé er hornad-sé. Goarantet e oé bet ged gred en deu énebour de gann. Pe hré unan ur paz, en arall e hré ur paz eùé, hag èl ma nen dé hani ardran, en treu e chomas èl ma oent éraog. Sovet e oé Pont-Skorù. Ne oé ket er mem tra aveid er vro a kosté. Pe arsaùas er hrogad, chanjet e oé en douar kement ma ne oé ket mui anaù erbed dehon. Hwéhet en doé kement en aùel harpet ged é bear paotr mah oé fouligahet er hornad penn-d'er-benn. Ne vezé mui gwélet nameid ur stédad torgenneu, torieu ledan dehé, ha flagenneu enk.

En aùel, d'é du, ged é dèr merh, en doé stréuet kement a zeur ar en douar ma oé bet karget en hent don e ziskenné ag er vro-ihuél betag er Blañceh ged ur stér koant e ridé én ur saillal a hroh de hroh. Gañet e oé er Skorù.

A houdé er hrogad-sé, en aùel hag er glaù, hag e viùé gwéharall èl kamaraded braz, n'o des ket anaùet er peah. Béh e zo bet dalhmad étrézé ha n'en des ket bet mui penn komz a ziméein o bugalé unan d'en arall.

Neaah en droug e denn de vad. Ma n'hellant ket boud akord aveid dismantr er bed, kement-sé nen dé ket falloh aveid en dud. Pe saù kogus tiol én amzér, pe sell du er glaù hag é verhed, abenn é ta en aùel de zistruj er hogus-sé heb rein amzér dehé de diiuaad ha de gouéh a seilladeu.

Pe gleüet en aùel éh ouilein doh ho fenestr, hag en arnan é hwéhein, abenn é wéleet kogus é tastumm; er glaù e gouého; hag é lezel é dapenneu ponnér de skuill ar er gohad é torro é lans hag en er lakei de hwéhein dousikoh.

Chetu er sorbienn e laré gwéharall en dud koh, épad er filaj, d'en nozé-heu gouiañ, é Pont-Skorù, er gér kaer. Plijet ged Doué ma ne hellei biskoah er glaù hag en aùel en-em-gleüed aveid gobér droug. F. K.

Er spernenn

Er haeran tra em es gwélet
A houdé ma on deit ér bed
Er haeran tra em es kavet,

E zo, én ur jardrin, ur spernenn
Goleit ged bokedeu ru gwenn
Ha fresk ged doustér er hloéhenn.

Hé gwél e blij de beb hani ;
Frondeu hweg e daol én dro dehi :
Distal avazé n'heller mui.

Haval é genein 'm es kleùet
Er homzeu-man hé des laret :
« Tud, m'amied, 'n em réjoëiset,

Rantet inour ha gloér de Zoué,
Arriù é en amzer neùé
Ha geton peb sord leüné.

Santet me frond lan a zoustér,
Selleit mem bokedeu tenér,
Deoh int, mar karet o hemér ».

Perag ne bad pelloh er bleu
Hag er frond hwég ér bokedeu
Hag er hloéhenn ar er parkeu ?

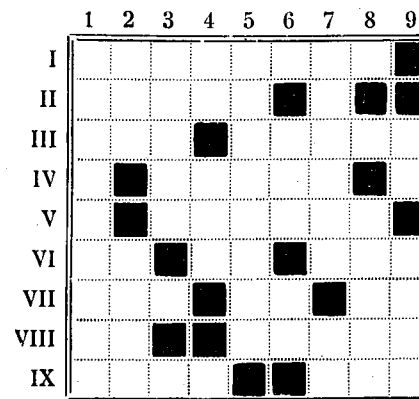
Med ged en héol é pas er gloéh
Ged en aùel er bleu e goéh
Hag er spernenn e goll hé boéh.

P'em es gwélet édan me zreid
Er bleu pé ker vil émant deit
Nag a sonjeu trist em es groeit.

Sonjet em es ér vugalé
E goll bihanig o buhé
Hag e ya de vreinein d'ér bé.

Ha goudé m'o des on kuiteit
Petra chom arlerh nameid
Er sonj ag er joé o des groeit.

Geriou-kroaz



A-BLEN. — 1. Den o veva
e Eskopti koz Kemper. —
2. D'an daiu a viz Du e vo
lidet o gouel. — 3. Dao eo.
— Furchal. — 4. Da zeiz
kenta ar miz-mañ, e vez
c'hoariet troiou-kamm d'an
dud. — 5. Brao eo bet, en
hañv-mañ, d'al loened-mañ
da redeg bro, ken tomm evel
ma oa an amzer. — 6. Eur
gerig-estlamm a vez greet
gantañ aliez e-barz ar hana-
ouennou. — N'eo ket diez.
— Gwrez — 7. O klask
dond a-benn euz eun dra-
bennag. — E-barz. — An
dra-ze eo. 8. Tra douet. — O
klask gouzoud pe mad pe
fall eo eun tamm boued
bennag. — 9. Enebour touet
ar gourener. — Da heul an
hini kenta.

A-ZERZ. — 1. Karr bihan a vez bountet dirazor. — 2. Disheñvel diouz
ar horv. — Klask ober. — 3. Ar re-ze a gresk mad war ar hleuziou. — 4. Fin
va meno. — Pleg-mor. — 5. Ankeniet. — 6. D'ober bouteler. — Gerig naha:
— 7. Diwar benn-kenta... — Ger evid naha. — 8. Lakaad ar vi en neiz (gand
al lapoused). — 9. Loen-dofiv. — Pèvar anezo a ya d'ober kant lur koz.

Diskoulm da niverenn

Genver - C'hewrer

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
I	B	A	L	A	V	E	N	N	
II	R	E	A	L		N	A	E	R
III	A		P	A	R	K	O	U	
IV	V		O	R		R		D	A
V	E		U		N	E	V	E	Z
VI	N		S	A	O	Z		N	E
VII	T	R	I		Z		A	N	
VIII	E		G	L	I	Z		O	E
IX	Z	O		A		E	D	U	Z

Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, Aumônier de la Retraite, Quimperlé.
QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — C.G.P.P. N° 21697



Gwerz ar Seiz Sant

Ar Seiz Sant a zo eur chapel
e-kichen Plouaret.

War don : O Elez ar Baradoz.

Diskan : O seiz Sant hon fatroned, mignoned hon tud koz,
Selaouit hon fedennou euz lein ar Baradoz ;
Grit ma vem gwir gristenien e-pad hon holl buhe
Ha ma vefom evuruz en Neñvoù gand Doue.

1. Bretoned ha kristenien, tostait da glevet
Eur werz dimeuz ar haerrañ, eur werz nevez savet;
An danyez a zo ken kaer, a zo ken burzuduz,
Ma lako ho kalonou da dridal evuruz.
3. En Eskopti a Dreger e-barz ar C'hoz-Varc'had,
En-doa ar Spered-Santel eur chapel savet mad,
Hep raz, na pri, na mason, na toer na kalvez ;
Pa deu an den d'he hichen e wel ar wirionez.
3. N'an-eus ken nemet c'hweh mên oh ober ar chapel,
D'ober dezi mogerious ez eus peder rohel,
Diou-all a zo an doenn. Piou 'ta ne gredfe ket.
Eo Doue Holl-Halloudeg en-deus anei savet.
4. Er chapel-mañ, kristenien, e peder ar Seiz Sant ;
Seiz breur 'oant a renk uhel, tud fur, tud a skiant,
Seiz servijer da Zoue, pa oant war an douar,
Seiz difennour evidom abaoe m'emaint er hloar.
5. Ho skeudenn a zo ivez, Gwerhez, hon Mamm Zantel,
E-kreiz etre ar Seiz Sant. . Bezit 'ta hon skoazell ;
Ha pa deuo ar Seiz Breur evidom da bedi,
Grit ma teuy ho mab Jezuz kerkent d'hon fardoni.
6. Me gred penôz, kristenien, e vefet aketuz
Da enori el leh-mañ ar Seiz Breur evuruz,
Ha da weled ar chapel pehini a zo grêt
Hep raz na pri na morzol, hep sikour den ebet.